

BRESIL - UN PAYS MULTIRACIAL

M é m o i r e d e g é o p o l i t i q u e
du Capitaine de Vaisseau João Arthur
Hildebrandt dans le cadre de l'étude
dirigée "Nation et Nationalisme"

Directeur : Professeur Pierre **S**ERVENT
Ancien journaliste au Monde
Directeur de la communication de Vivendi Water

Avril 2001

BRESIL - UN PAYS MULTIRACIAL

Sommaire

Partie I :

La Nation Brésilienne

- .Géographie: Le Continent Brésil
- .Cinq Siècles d'histoire qui ont fait le Pays

Partie II :

Le Nationalisme

- .Aspects Importants:
- .La Langue Nationale
- .La Politique et ses Constitutions Successives
- .L'Immigration, les Metissages et leurs Apports Culturels
- .La Participation de L'Armée Brésilienne à la Formation Nationale
- .Sports, Conflits Sociaux et Identité Nationale
- .Le Brésil: Son Unité en Question?
- .L'Analyse de la Formation Nationale Brésilienne

Partie III :

Les Actions Géopolitiques de L'Etat Brésilien

Integration Nationale - L'Amazonie

Les Alliances Régionales :

- .Le Mercosud
- .L'Atlantique Sud – Zone de Paix et de Cooperation

Partie IV :Perspectives

INTRODUCTION

Définitions: -“Qu’est-ce que la nation?”

-“Que recouvre le nationalisme?”

-“Que signifie l’Etat-nation?”

La définition du concept de nation est multiple. Il est assez souvent lié à celui d’Etat, on parle alors d’Etat-nation.

De façon générale, la nation peut-être appréhendée, soit à partir d’une conception organique et culturelle, soit à partir d’une interprétation tournée vers la volonté des acteurs. Dans la première conception, la race, la langue, la religion sont quelques-uns des éléments qui créent une nation. Dans la seconde définition, la nation est le consentement, le désir clairement exprimé par un groupe humain de vivre ensemble. Tel est le concept exprimé par M. Ernest Renan en 1882, lors de son célèbre discours, prononcé à la Sorbonne sur le thème “Qu’est-ce que la nation?” Plus globalement, on peut dire que si la nation relève plus de l’esprit que de la chair, la race, la langue, la religion et l’histoire communes sont des éléments constitutifs de la nation.

Toute nation a son territoire, qu’elle proclame avec des droits historiques contre des revendications adverses; ce territoire a été - et est encore dans bien des cas - l’objet de rivalités de pouvoirs, qu’il s’agisse de domination étrangère ou de mouvements plus ou moins séparatistes. Chaque nation est une idée politique qui affirme l’unité historique de ses membres en s’opposant à une intention étrangère parfois hostile.

Les idées de nation qui expriment son unité se transforment sensiblement en fonction des tendances politiques et des conflits géopolitiques. Le caractère éminemment géopolitique de cette idée de nation, est attesté par le fait que chaque nation est un cas unique qui se réfère, de façon partisane, à des caractéristiques culturelles et politiques héritées de son histoire. En effet, les caractéristiques de tout phénomène géopolitique s’y trouvent combinées: du territoire, des rivalités de pouvoirs, et des idées qui les expriment contradictoirement.

Au Brésil, autant qu'en France, fidèle à Renan et à d'autres auteurs, l'idée de nation est une notion évolutive; elle repose sur l'intégration des populations vivant sur le territoire. De là est tiré le concept de droit du sol qui permet à tout individu de demander sa naturalisation s'il est né sur le territoire, quelle que soit la nationalité de ses parents.

Le nationalisme est une notion ambiguë. Le mot peut désigner péjorativement certaines formes outrancières du patriotisme, mais aussi les revendications d'indépendance d'un peuple assujéti à une tutelle arbitraire.

En somme, dans le nationalisme, cadre d'un Etat-nation inachevé, il s'agira de promouvoir son aboutissement qui dépend de la situation du peuple chez qui il s'enracine.

Dans un Etat-nation établi, il s'agit d'une volonté d'affirmer la puissance nationale, son universalité, voire de prôner l'exclusion des éléments contraires à cette unité. Trois thèmes sont cependant communs à tous les nationalismes: la souveraineté, l'unité de la Nation, l'exaltation du passé national.

Ce mémoire montrera d'abord, la nation brésilienne et son évolution historique. Ensuite, nous verrons les aspects importants de son nationalisme, puis une analyse de sa formation. Pour conclure, seront présentées les actions géopolitiques de l'Etat, en ce qui concerne les activités d'intégration nationale, les alliances régionales et l'avenir du Brésil.

PARTIE I : LA NATION BRÉSILIENNE

1.1 - GEOGRAPHIE : LE CONTINENT BRÉSIL

Au Brésil, on pourrait dire que c'est la géographie qui est à la base de l'idée même de nation.

Le Brésil est un pays de dimensions continentales et d'énormes contrastes. À l'exception de quelques îles, il est constitué d'une masse de terre unique, sans discontinuité.

La formation et la structuration de l'espace brésilien obéissent à des logiques d'expansion territoriale et de contrôle des données géostratégiques d'une grande clarté. Les frontières actuelles, près de trois mille kilomètres plus à l'ouest que celles que le Traité de Tordesillas délimita au Portugal en 1494, étaient presque partout atteintes deux siècles et demi plus tard à la force du sentiment national, forgé dans cette conquête.

Si le Brésil est un continent, il est également un "archipel". A l'immensité de ce pays quinze fois plus grand que la France, à la monotonie des paysages naturels, qui se répètent sur des milliers de kilomètres, s'oppose un peuplement constitué pour l'essentiel de noyaux denses, séparés par des zones d'occupation plus lâche, formant un chapelet allongé entre l'océan Atlantique et le presque vide de l'intérieur. Ces "îles," qui ont de surcroît été occupées à des dates différentes, ont connu des évolutions divergentes, sont formées de populations diverses: les bases économiques, les caractéristiques sociales, les mentalités même opposent des régions contrastées, qui auraient pu devenir des pays indépendants si les hasards de l'histoire n'en avaient décidé autrement. Et ces énormes disparités économiques, qui ont permis de surmonter les clivages sociaux et régionaux que l'on constate aujourd'hui, pourraient donner des inquiétudes à un pays-moins solide.

Un continent donc, mais un continent construit par une volonté politique qui a d'abord aidé à "repousser le méridien", puis obtenu des frontières avantageuses entérinant une vigoureuse poussée pionnière, enfin construit les infrastructures qui ont permis l'unification de l'espace et du marché national. Le premier est contrôlé de Brasilia, le second s'organise aujourd'hui de plus en plus autour de São Paulo.

Cette masse continentale, qui s'est formée dans le cadre de la colonisation portugaise à partir d'un ruban de villes côtières, exerce naturellement une hégémonie au sein de l'Amérique du Sud.

Le Brésil est le plus grand de tous les pays d'Amérique latine. Il est le cinquième pays du monde par son extension territoriale, et l'état le plus vaste de l'hémisphère Sud. Il couvre 47,3 %, soit presque la moitié du continent sud-américain. La plus grande largeur du Brésil, soit 4.319,4 km, est presque identique à sa plus grande distance nord-sud, soit 4.394,7 km.

Le Brésil a dix voisins: le département de la Guyane Française et les pays suivants: le Surinam, la Guyane, la Vénézuéla, et la Colombie au nord; l'Uruguay et l'Argentine au sud; le Paraguay, la Bolivie et le Pérou à l'ouest. L'Equateur et le Chili sont les deux seuls pays de l'Amérique du Sud à ne pas avoir de frontière avec le Brésil. Heureusement, malgré ses frontières très étendues, le Brésil ne connaît pas les problèmes qui en découlent usuellement. L'océan Atlantique s'étend sur toute sa partie orientale.

La République Fédérative du Brésil, qui est divisée en cinq régions géographiques et administratives, est composée de vingt-six états et d'un District Fédéral où se trouve Brasilia, la capitale du pays. (Annexe 1)

Le relief brésilien présente des plateaux et des plaines. Le plateau de Guyanes se trouve au nord, où est localisé le sommet le plus élevé du Brésil, du nom de "Neblina", avec 3014m d'altitude. Puis, vers le sud, se trouve la plaine Amazonienne. Le plateau Brésilien est composé du plateau Central, du plateau Méridional et du plateau atlantique. Il y a, encore, la plaine du Pantanal à l'ouest du pays, et la plaine côtière au sud.

Le Brésil a beaucoup de fleuves répartis dans les six bassins hydrographiques suivants : le bassin amazonien, le bassin Platina, le bassin de São Francisco, le bassin du nord-est, le bassin de l'est et le bassin du sud. Les plus importants fleuves sont l'Amazonie, le São Francisco, le Paraguay et le fleuve Paraná.

Il existe cinq zones climatiques : équatoriale, tropicale, tropicale d'altitude, semi-aride et subtropicale. La grande extension de la superficie, le relief, la végétation et la variété du climat influencent les températures. Toutes les régions, excepté celles du Nord et Nord-Est, présentent quatre saisons bien marquées.

La variété des climats, comme celle des sols et des conditions de drainage, se reflète dans la végétation brésilienne. Dans le bassin Amazonien, nous trouvons une forêt équatoriale. Dans la région Nord-est, il y a une aire semi-aride où prédomine la végétation appelée « caatinga » et à l'est, le bois de Cocais. La plus grande partie de la région centrale du Brésil est couverte d'une savane connue sous le nom de « cerrado » qui est très favorable à l'agriculture. À l'ouest, nous trouvons une aire de marécages, le Pantanal, couverte de hautes graminées et de bosquets isolés. Dans le sud, les plateaux sont couverts par la forêt tropicale et les bois d'Araucaria. La prairie couvre la plaine.

La population brésilienne est aujourd'hui d'environ 180 millions d'habitants. Cela représente presque vingt habitant au kilomètre carré. Pendant les années 70 il y a eu une migration considérable du nord-est vers le sud-est.. De plus, la population n'est pas répandue uniformément dans le pays: soixante-dix-huit pour cent de population urbaine et vingt-deux pour cent de population rurale.

Il s'agit d'une population jeune, avec soixante-deux pour cent de personnes de moins de trente ans. Le taux de croissance est de 1,38 pour cent par an. L'espérance de vie est soixante-sept ans pour les hommes et soixante et onze pour les femmes. La population est composée d'un mélange de peuples d'origines différentes, comme des portugais, des africains, des italiens, des espagnols, des japonais, des polonais, des hollandais, des russes, des ukrainiens, des arabes, des finlandais, des allemands, des hongrois, des turcs, des juifs, des coréens et d'autres, lesquels s'ajoutent aux indigènes. Il y a, actuellement, cent cinquante mille indigènes divisés en environ deux cents tribus.

La langue officielle est le portugais. Il y a encore, presque onze pour cent d'illettrés.

L'économie brésilienne représente un PIB de l'ordre de neuf cent milliards de dollars et son commerce extérieur se monte à cent vingt milliards de dollars. Le PIB se compose de: onze pour cent pour l'agriculture, trente-sept pour cent pour l'industrie et cinquante-deux pour cent dans les services.

Le revenu par habitant est d'environ cinq mille dollars par an. Néanmoins un décalage très important sépare les brésiliens en ce qui concerne la distribution du revenu. En fait, quarante pour cent de la population reçoit un revenu inférieur à mille cinq cent dollars par an, pendant que les plus riches – dix pour cent de la population – reçoivent un revenu supérieur à dix-neuf mille dollars par an. Le taux d'inflation est de sept pour cent

par an. En mille neuf cent quatre-vingt-treize, avant le Plan Real, le taux d'inflation du Brésil était de deux mille sept cent pour cent. Le chômage est de neuf pour cent.

Le Brésil cultive de nombreux produits agricoles dont les principaux sont le café, le cacao, le sucre et le soja comme ressources d'exportation. L'élevage de bovins au Brésil est un de plus important au monde, étant donné que son troupeau atteint un chiffre d'environ cent soixante deux millions d'animaux.

Le pays possède une grande variété de ressources minérales telles que l'or, le fer, le niobium, le nickel, l'uranium, le manganèse, la bauxite, etc.

Les gisements pétroliers déjà exploités sont de l'ordre de quatorze milliards de barils. La plupart de ces gisements se trouvent en mer et, pour cette raison, le pays détient une technologie de pointe dans ce secteur surtout en ce qui concerne l'exploration pétrolière entreprise en eaux profondes.

Il produit des véhicules automoteurs, des avions commerciaux et militaires; des bateaux marchands et des vaisseaux de guerre, sous-marins inclus, et divers produits industriels. Son industrie chimique est aussi assez importante.

Le Brésil a déjà réussi à mettre en œuvre son projet de construction de satellites destinés à la récolte de données. Ces satellites déjà sur orbite sont opérationnels à la ligne. Il appartient au bloc économique du Marché Commun d'Amérique du Sud (Mercosud) avec l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay. Cet ensemble économique comprend une population de deux cent vingt quatre millions de personnes et a un PIB de monte à neuf cent cinquante milliards de dollars. L'Union Européenne est son partenaire le plus important.

Le Brésil possède trois pouvoirs qui agissent d'une façon indépendante et harmonieuse: le Législatif, l'Exécutif et le Judiciaire.

L'Exécutif est exercé par le Président de la République, aidé par les Ministres d'Etat. Le président et le vice-président sont élus directement par le peuple pour un mandat de quatre ans et peuvent être réélus pour un mandat suivant. Le président est, à la fois, le chef de l'Etat et le chef du gouvernement.

Le Législatif, est constitué de deux assemblées: le Sénat et la Chambre des Députés. Le Sénat est composé de quatre-vingt un membres, qui représentent les états de l'union et le District Fédéral. Les cinq cent treize députés représentent directement le peuple. Le

pluralisme des partis y est adopté et le vote est universel et obligatoire, pour les citoyens alphabétisés, de seize à soixante-dix ans.

Le Judiciaire est assuré au niveau fédéral par la Cour suprême, la Cour d'appel fédérale et au niveau régional par les tribunaux régionaux et les tribunaux spécialisés.

1.2 - CINQ SIECLES D'HISTOIRE QUI ONT FAIT LE PAYS

Pour mieux comprendre son nationalisme, il faut faire un bref rappel historique. Dès 1487, des expéditions portugaises en Amérique du Sud ont découvert de nouvelles terres. Le traité de Tordesillas a réglé la question de la possession des nouvelles terres entre l'Espagne et le Portugal. Cette ligne imaginaire, allant d'un pôle à l'autre, a traversé la partie la plus orientale du continent sud-américain et a constitué la première frontière du Brésil, malgré le fait que sa découverte formelle n'ait été effectuée que six ans plus tard.

Lorsque Pedro Alvares Cabral découvrit le Brésil, le 22 avril 1500, il n'avait pas pour but de conquérir de nouvelles terres. L'objectif majeur de la couronne portugaise était alors le contrôle de la route des épices orientales et dans cette stratégie, la terre nouvellement conquise ne représentait donc guère qu'un relais pour des navires déroutés.

Après sa découverte, le Portugal a mis en action des expéditions destinées à explorer le territoire et à surveiller le littoral, dans le but d'éviter les invasions. Mais, quand les nouvelles sont arrivées en Europe, qu'un territoire aussi grand que le Brésil avait été découvert, les Portugais ont vite réfléchi à la meilleure façon de le coloniser. La colonisation a eu lieu à partir de mille cinq cent trente, avec le système des capitaineries héréditaires. Ce système dura suffisamment longtemps pour influencer le modèle territorial et politique de base du Brésil moderne. La principale activité économique initiale a été l'extraction d'un arbre, nommé d'après sa couleur de braise, «pau-brasil» (bois braisier), qui était très utilisé en Europe pour en extraire des teintures pour des tissus. Le nom Brésil dérive, donc, du nom de cet arbre.

Le Roi du Portugal qui n'était pas capable de tout régenter, tout seul, a divisé la colonie en 15 capitaineries. Chacune de ces provinces était donnée en propriété à titre héréditaire à un noble, qui en devenait le capitaine, à la seule condition qu'il développe ses

terres et qu'il les peuple. C'est à partir de ces capitaineries que se sont développés la majeure partie des états fédérés qui composent le Brésil d'aujourd'hui, dont certains ont gardé même le nom. Beaucoup de villes fondées aussi à cette époque, sont les capitales des états, parmi lesquelles, par exemple, Natal, Recife, Salvador, Rio de Janeiro et São Paulo. Mais certains, parmi ces capitaines, n'ont pas pu développer leur propriété. Quelques uns ont eu des problèmes avec les indiens, d'autres n'y sont même jamais allés.

Le Roi dut alors reprendre en main l'administration de quelques unes des capitaineries. Une d'entre elles, celle de Bahia, avec sa capitale Salvador, est devenue alors la première capitale du Brésil et le siège, tout d'abord des Gouverneurs-Généraux, puis des Vice-Rois.

Les Indiens - dans leur grande majorité des tribus des Tupis - ont accueilli les Portugais avec bienveillance et amitié, et les ont beaucoup aidés à la fondation des premières villes au Brésil. D'autres tribus, au contraire - surtout des tribus des indiens Tamoios- se sont montrées, dès les premiers jours, des ennemis farouches des colonisateurs. A cause de cela il y eut, au commencement de l'histoire du Brésil, de grandes guerres entre d'un côté ces indiens ennemis, et, de l'autre les portugais et les indiens amis. Puisque les portugais avaient envie de les employer comme esclaves, les indiens étaient les ennemis des colonisateurs. Après ils vont utiliser les noirs pour travailler dans les capitaineries, surtout pour développer la culture de la canne à sucre.

C'est dans ce contexte que se situent les tentatives de colonisation menées par la France et la Hollande.

La "France antarctique", fondée par Nicolas Durand de Villegaignon en 1555, dans la baie de Rio de Janeiro, disparut sous les coups des forces portugaises dès 1560, et si, par la suite, ce bref épisode fut le point de départ des rêves et des controverses, son importance réelle a donc été limitée. Au milieu du XVIe siècle, les Français ont essayé de s'installer à plusieurs endroits, sur les côtes du Brésil.

De 1580 à 1640, les royaumes d'Espagne et du Portugal étaient réunis sous la couronne espagnole. Ainsi, par l'union des deux pays, l'Amérique du Sud devint, dans sa totalité et pendant soixante ans, un monde hispanique. Paradoxalement, l'union du Portugal avec l'Espagne procurera des avantages inespérés à sa colonie transatlantique. En l'absence de frontières, Portugais et Brésiliens commencèrent à pénétrer plus profondément à

l'intérieur des terres. Ces expéditions, connues sous le nom de "Entradas e Bandeiras," d'abord à la recherche d'esclaves indiens et ensuite à la recherche de métaux précieux, traversèrent la forêt et agrandirent les frontières du futur Brésil indépendant, sans que ce soit leur but initial. (Annexe 2)

L'épisode décisif pour la mobilisation des bourgeoisies, fut sans nul doute celui des "bandeiras", dont le foyer principal fut le Collège São Paulo, fondé par les jésuites. De cette bourgade plus qu'à moitié indienne, où l'on parlait tupi plus que portugais, partirent des expéditions.

En 1640, quand les portugais recouvrent leur indépendance, ils refusent d'abandonner les terres occupées et colonisées à l'ouest de la ligne de Tordesillas. C'est l'expansion territoriale. En 1640, le Brésil passe, de simple colonie qu'il était jusque là, à l'Etat de Vice-Royaume, en raison de son importance économique toujours plus grande pour la couronne portugaise. Le Brésil a vécu le cycle de la canne à sucre et de l'or.

La colonie brésilienne s'est vite développée et au debut du XVIIe siècle, c'est le tour des Hollandais d'être attirés par ses richesses. Ils essayent de conquérir la partie la plus riche de la colonie, la région du nord-est, qui était alors la plus grande productrice de sucre au monde. La menace d'envahisseurs étrangers dirigea le mouvement du littoral vers l'intérieur, dans différentes régions.

Les Hollandais parviennent à s'emparer d'une partie du pays et y restent pendant quelques 25 ans. En 1654 ils sont finalement vaincus et renvoyés hors du Brésil, par une armée composée de bataillons d'Européens, de noirs et d'indiens. Pour la première fois, les trois races qui formaient la population du Brésil s'étaient unies dans un objectif commun.

Cette lutte commune contre la domination hollandaise, est considérée comme la première grande manifestation de l'identité nationale brésilienne. Même les femmes y ont participé armes à la main, et au combat de Tijucupapo, par exemple, c'est à leur action que la victoire fut due.

Telle fut la dernière tentative sérieuse faite par des Européens du Nord pour prendre pied au Brésil: ils se tournèrent ensuite vers les Antilles, qu'ils transformèrent en « îles à sucre », provoquant ainsi en grande partie la crise de l'économie sucrière brésilienne.

Le continent devenait alors bien moins intéressant, et les nouvelles puissances coloniales, France, Hollande et Angleterre, se contentèrent des trois têtes de pont des

Guyanes. C'est donc tout autant au désintéret de ses rivaux qu'à son énergie propre que le Portugal a dû de pouvoir se tailler un vaste empire continental.

Entre l'époque de la découverte et 1750, la superficie du territoire brésilien fut plus que doublée suite au développement économique de la colonie et à la politique de colonisation. Au Sud fut implantée une colonie militaire afin de fixer la «frontière naturelle» du Brésil au fleuve de la Prata. En 1750, est signé le Traité de Madrid, qui légitime selon le principe du «uti possidetis» la présence luso-brésilienne dans la majorité des territoires découverts. Au Nord et au Centre-ouest, il n'y a pas de difficultés à fixer des limites. Mais, au Sud, la négociation est agitée et elle n'est pas réglée qu'en 1801, par le Traité de Badajos.

Considérée comme une ville plus sûre que Salvador, la capitale du Vice-Royaume du Brésil y fut transférée en 1763. Rio de Janeiro devait rester la capitale du Brésil jusqu'en 1960, quand une nouvelle capitale a été construite à l'intérieur du Pays, la toute moderne et étonnante ville Brasilia.

À l'aube du XVIIIe siècle, l'or et le diamant sont découverts en grandes quantités et le Brésil devient la principale source de richesse de Portugal. Depuis la capitale du Portugal, Lisbonne, l'or du Brésil arrive dans toutes les capitales européennes, de Madrid à Moscou, de Londres à Rome et à Paris. A Rome, tout le plafond d'une des basiliques, Sainte Marie Majeuse, est entièrement couvert d'or brésilien.

En monopolisant tout le commerce avec le Brésil, le Portugal gardait une partie substantielle des profits, ce qui a provoqué le mécontentement des colons. Depuis les invasions, les habitants du Brésil ont développé un sentiment nationaliste né de la lutte contre les envahisseurs. Dans cette période, il y a eu beaucoup d'occasions durant lesquelles se sont manifestés les sentiments nationaux jusqu'en 1789, notamment l'augmentation des impôts d'extraction de l'or que les Portugais ont obligé les colons à payer. En même temps, inspirés des principes de "Liberté, Egalité et Fraternité" de la Révolution Française, les Brésiliens vont créer un mouvement pour l'indépendance qui s'appelait "Conjuração Mineira." En 1792, les participants sont condamnés et son leader, Joaquim José da Silva Xavier ("Tiradentes") est pendu.

En 1807 les troupes de Napoléon Bonaparte envahissent le Portugal. En conséquence le Prince Régent D. Jean VI, qui allait devenir le roi, s'échappe de Lisbonne et

arrive, avec toute sa cour et son gouvernement à Rio de Janeiro, où il installe le siège de la monarchie. C'est la première et l'unique fois dans l'histoire qu'une capitale de l'Amérique devient le siège d'un gouvernement qui dicte des lois à un pays européen. Le développement social, culturel et commercial qui s'ensuit au Brésil, sera en un sens, responsable de la prise de conscience nationale qui aboutira à l'indépendance en 1822.

En 1817, un mouvement révolutionnaire échoue dans sa tentative de faire du Brésil une république: plus d'une douzaine des révolutionnaires sont pendus ou fusillés, mais la semence de la liberté était plantée.

En 1821, le roi et sa famille retournent au Portugal. Son fils aîné, D. Pedro, marié avec l'archiduchesse autrichienne Léopoldine, reste au Brésil en tant que Prince-Régent.

D. Pedro ne voulant pas suivre certaines nouvelles lois dictées par l'Assemblée Nationale portugaise, qui limitaient considérablement ses pouvoirs et le développement du Brésil, se met d'accord avec des nationalistes brésiliens. Le 7 septembre 1822, il proclame l'indépendance du Brésil en adoptant la devise "Indépendance ou Mort". La partie n'était pourtant pas vraiment gagnée, car ce pays immense restait fragile et risquait à tout moment d'éclater si l'autorité royale faiblissait.

Napoléon a été l'un des artisans involontaires de l'unité brésilienne au moment où l'empire espagnol volait en éclats ; il est à l'origine de l'une des grandes « bifurcations » du destin du Brésil et de l'Amérique latine: la décision prise par la Cour portugaise de se réfugier au Brésil pour fuir l'avancée des troupes napoléoniennes. Au même moment, le roi d'Espagne choisissait de rester sur place, ce qui a contribué à l'éclatement de son empire.

Si le roi de Portugal, D.João VI en avait décidé autrement, on peut imaginer, étant donné la diversité naturelle du territoire brésilien et la grande variété des cellules économiques créées entre 1500 et 1808, que cet espace aurait pu donner naissance à une série de pays lusophones de taille et d'originalité largement comparables aux anciennes subdivisions de l'empire espagnol. Mais, l'arrivée à Rio du roi du Portugal eut pour effet d'amorcer un processus progressif d'indépendance à l'amiable qui aboutit en 1822 au maintien de l'unité de l'empire du Brésil , à la différence des pays de l'Amérique espagnole.

Une autre spécificité concerne son indépendance, qui s'est déroulée calmement par un accord dynastique portugais. Cet accord qui fit qu'il n'y eut pas de guerre de libération, à la différence des longues guerres menées par la métropole espagnole, vis-à-vis des

territoires sud-américains qui avaient conquis leur liberté pendant les guerres napoléoniennes.

Quelques tentatives de sécession ont rapidement pris fin, par crainte d'être débordées dans les villes par des mouvements populaires et des révoltes noires dans les plantations. Après, D. Pedro 1er est alors sacré Empereur. Mais D. Pedro n'a pas concilié les intérêts brésiliens et portugais dans les premières années de l'empire. Il sera contraint d'abdiquer en 1831, en faveur de son fils aîné, D. Pedro II.

L'abdication du premier empereur était une victoire des "nationalistes", le "parti brésilien", contre les tentations et les tentatives de reprise en main du pouvoir par les Portugais et l'aristocratie agraire le "parti portugais." Tous les efforts se portent alors vers la consolidation d'un état national brésilien et de l'indépendance, qui avait été seulement ébauchée en 1822 .

Le jeune prince n'a alors que huit ans. L'adoption du système parlementaire avec une régence qui est mise en place et gouverne le pays au nom du jeune empereur pendant six ans, jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de 14 ans, et soit déclaré apte à accéder au trône. D. Pedro II va régner pendant plus de 50 ans, jusqu'à la proclamation de la République, en 1889. Sous son long règne, le Brésil a connu une période de paix intérieure et de pratique de la démocratie qui ont fait de lui un exemple pour les autres pays du continent américain. Cette période a aussi été celle de la consolidation de l'intégrité territoriale du Brésil. Après une guerre menée conjointement avec l'Argentine et l'Uruguay pendant cinq ans, contre le tyran du Paraguay, et qui prend fin en 1870, le Brésil a toujours vécu en paix avec ses voisins.

Cependant, la guerre du Paraguay, à cause de l'esclavage noir, dont les fermiers ont besoin pour travailler, a provoqué les mouvements abolitionnistes et républicains. Le 13 mai 1888, peu avant la chute de l'empire, le Brésil proclame la fin de l'esclavage. Le pays commence à accueillir d'importants contingents d'immigrants d'Europe et d'autres continents.

Le 15 novembre 1889, le Maréchal Deodoro da Fonseca, l'un des héros de la guerre contre le Paraguay, à la tête d'un mouvement pacifique, proclame la République au Brésil. Il adopte un système fédératif qui garde les mêmes caractéristiques jusqu'à ce jour.

Le Brésil sort de la période coloniale avec ses frontières actuelles pratiquement déjà définies par des traités signés entre le Portugal et l'Espagne aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles. En certains points au Nord et à l'Ouest, il reste des conflits frontaliers avec la Bolivie, mais ils sont résolus pendant l'empire et le début de la république, par des solutions pacifiques et librement négociées. Les questions avec l'Argentine, avec la Guyane française et avec la Guyane anglaise sont résolues par l'arbitrage international. Ce dispositif géopolitique permet au Brésil d'annexer 940.000 km². La logique de cette expansion consista principalement à élargir son emprise sur le bassin amazonien et sur les bassins fluviaux des fleuves Paraguay et Paraná qui se jettent dans l'Atlantique, car la fluvialité est un des principaux moteurs de la géopolitique sud-américaine.

Pendant la Première Guerre mondiale, le Brésil se rangea aux côtés des Alliés et participa à la Conférence de Versailles où il représenta les pays de la région.

À partir de 1930, le nationalisme autoritaire arrive au Brésil, puisque Getúlio Dornelles Vargas gouverne le pays, après un coup-d'Etat. Dans la présidence, il adopte une politique nationaliste, il modernise l'économie du pays et il crée le Ministère du Travail. En 1937 il installe la dictature du "Estado-Novo", avec une répression politique forte. En 1945 il est renversé par les militaires. En 1950 le président est élu par vote populaire. En 1954 il se suicide, dans le Palais de Catete, à Rio de Janeiro.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le Brésil entre en guerre contre l'Axe, aux cotés des Etats-Unis, envoyant soldats et aviateurs pour lutter en Italie. La fin de la Seconde Guerre mondiale inaugure un nouveau cycle géopolitique pour le Brésil, celui du développement et de la modernisation.

Dépendant les années 1970, pendant les gouvernements militaires, le Brésil se lança dans une politique nationaliste. Le pays va chercher à être une puissance moderne par l'accès au nucléaire, aéronautique, espace, balistique, etc. Dans les années 1980, la géopolitique brésilienne évolua en se désenclavant du continent sud-américain. Cependant, les inégalités vont augmenter, à cause d'une politique économique très centralisée, des chocs pétroliers et surtout, d'un énorme processus inflationnaire.

La fin de la colonisation portugaise, ouvrit l'Afrique lusophone au Brésil qui entendait relayer l'ancienne métropole dans cette région, d'un point de vue culturel et

économique. Dans le même ordre d'idée, le Brésil entend assurer sa sécurité dans l'Atlantique Sud et entretient, pour ce faire, de bonnes relations avec l'Afrique du Sud.

Les années 1990 furent marquées par deux événements majeurs pour la géopolitique brésilienne: le dépassement de son antagonisme avec l'Argentine et la création du "MERCOSUD."

Depuis la seconde guerre mondiale, le Brésil a participé à plusieurs opérations de paix de l'ONU. La plus récente est celle du Timor Oriental.

PARTIE II : LE NATIONALISME

2.1 - ASPECTS IMPORTANTS:

2.1.1- LA LANGUE NATIONALE

Parmi les éléments organiques d'une nation, c'est la langue qui est la plus éloquente révélation de l'esprit de nationalité et, du même pas, le lien le plus fort de l'union nationale.

Dans le cas du Brésil au début du XIXe siècle, l'essentiel de la population se trouvait plus ou moins proche d'un littoral long "seulement" de 5 000 kilomètres accessibles par navigation côtière. Pourtant, en dépit d'une langue commune, le portugais, parlée par les classes dirigeantes, cette population brésilienne présentait déjà des contrastes sociaux si considérables qu'il faut, en vérité, s'étonner qu'elle n'ait pas été en fin de compte divisée en plusieurs états, comme ce fut le cas dans l'Amérique espagnole, qui socialement était somme toute plus homogène.

Au lendemain de l'indépendance, beaucoup de Brésiliens pensaient qu'il ne peut y avoir de nation originale, avec sa culture et sa littérature propres, sans langue originale.

Avant tout, le pays avait besoin d'être une nation, et non un simulacre, une apparence, une "singerie" de nation. Et pour pouvoir l'être, force est de ne pas perdre de vue tout ce qui pourrait concourir à fortifier, renforcer, et rendre cohérente, robuste, indissoluble et indépassable, l'unité nationale, comme expression sans équivoque et souveraine d'une conscience nationale, d'une culture nationale, d'une politique nationale, d'une identité nationale, d'un commerce national, d'une presse nationale et surtout d'une langue nationale.

Pedro Luiz Sympson, un célèbre écrivain brésilien du XIX siècle, a écrit son ouvrage "A l'usage des Brésiliens qui s'intéressent aux choses de la patrie". La première édition de 1876, fut dédiée à l'empereur D. Pedro II. Dans le préambule il a écrit les mots suivants : "Dévoué à mon pays du fond du cœur, je souhaite que sa langue naturelle soit perfectionnée et diffusée et non vaincue par une autre qui a été naturalisée de force", et plus

loin, “Le temps est venu que les Brésiliens écrivent comme on parle au Brésil et non comme on écrit au Portugal.”

Pendant l'époque du gouvernement de Getúlio Vargas, surtout de 1930 à 1945, sous “l'Estado-Novo”, le Brésil a vécu une période de nationalisme autoritaire. C'est en effet à cette période, que fut menée une politique de scolarisation massive et de développement intellectuel, où la langue nationale fut diffusée d'une façon étonnante, ce qui conduira au changement social.

Dans son Histoire de la langue portugaise (PUF, 1980), Paul Teyssier écrit fort à propos: “La question de la langue n'est pas seulement, au Brésil, affaire de grammairiens; c'est un problème national de première importance. C'est une attitude qu'on trouvait alors un peu partout dans les nouvelles nations américaines.”

Et Celso Cunha, professeur brésilien de grande influence, met en exergue des formules telles que “Qui n'aime sa langue ne sait pas remplir intégralement ses devoirs de patriote”, ou bien, “La langue est la plus vive expression de la nationalité. Savoir écrire sa propre langue fait partie des devoirs civiques.” Il explique que ce nationalisme linguistique n'a d'autre objet que, de lutter contre une trop grande servilité par rapport aux normes portugaises et aux règles inflexibles des puristes, qui exercèrent longtemps au Brésil un véritable terrorisme.

Décidément, cette question de la langue, étroitement liée au sentiment de nationalité, est un problème récurrent au Brésil. A l'occasion de la célébration du cinq centième anniversaire de la découverte vient de surgir au Rio Grande do Sul un “Mouvement de Défense de la Langue Portugaise.” On notera bien qu'il n'est plus question de mettre la langue portugaise en cause, comme dans les débats passés. La nation n'est pas, comme on le dit trop souvent de façon simpliste, la population d'un Etat, car un même Etat peut exercer son autorité sur des populations différentes (par la langue notamment) et plus ou moins rivales.

En somme, au Brésil, son unité culturelle sur d'aussi vastes espaces est étonnante, et, quelle que soit l'origine et la couleur de la peau de sa population, l'on parle “brésilien” de la même façon de l'Amazonie au Rio Grande do Sul.

2.1.2- LA POLITIQUE ET SES CONSTITUTIONS SUCCESSIVES

Avec l'indépendance, en 1822, s'ébaucha la formation de la bureaucratie brésilienne. En 1824, la première Constitution du Brésil est adoptée. C'est une constitution libérale et avancée pour l'époque, et qui restera en vigueur pendant plus de 60 ans, autant que durera l'Empire. C'est une des constitutions démocratiques qui connaîtra la plus longue vie dans le monde. L'empereur D. Pedro I s'efforça d'établir une monarchie parlementaire, grâce à son goût pour les idées libérales. Cependant, dès son apparition, l'idéologie impersonnelle du libéralisme démocratique "fut toujours un lamentable malentendu."

Dans les premiers articles de la constitution de 1824, était présente la cristallisation juridique de la nation brésilienne : "Art. 1. L'empire du Brésil est une association politique de tous les citoyens brésiliens. Ceux-ci forment une nation libre et indépendante qui n'admet aucune alliance de type union ou fédération, qui puisse s'opposer à son indépendance. [...] Art. 6. Est citoyen brésilien: Toute personne née au Brésil, ingénue (née libre) ou libérée, de père brésilien ou étranger, à condition que celui-ci ne soit pas au service de sa propre nation."

Pendant la période impériale, la puissance s'accroît grâce aux profits engendrés par la culture du café, principale source de richesse du pays. En 1889 le pouvoir fragilisé, va faire naître la république le 15 novembre.

Bien que l'idéal républicain eût réussi à pénétrer plus profondément la société brésilienne de la fin du XIXe siècle, la république fut avant tout une conquête de l'aristocratie. Elle en importa les idéaux, la forme et la Constitution de 1891. De là émergea une république qui n'était en rien la "chose du peuple", ni en tant que patrimoine, ni dans son imaginaire.

Pendant "l'Estado-Novo" a été écrite et forgée la Constitution de 1934, qui, selon la politique. du gouvernement était, à ce moment là, une consécration des droits sociaux en faveur du peuple. Inspirée par la Constitution allemande de Weimar, elle a affirmé le rôle de l'Etat dans le développement économique et social.

La Constitution de 1934 protège le droit de propriété et lie son exercice à l'intérêt social ou collectif. Elle interdit les privilèges et les tribunaux d'exception. Elle insiste sur le devoir de l'Etat à assurer l'éducation : "L'éducation est un droit de tous et doit être administrée par la famille et les pouvoirs publics. Il revient à ces derniers de la fournir aux Brésiliens et aux étrangers résidants dans le pays, de façon qu'elle ait des effets positifs sur la vie morale et économique de la nation, et qu'elle développe dans l'esprit brésilien la conscience de la solidarité humaine." De plus elle dit: "La citoyenneté est la preuve de l'identité qui montre la relation ou le lien de l'individu avec l'Etat. C'est à travers cette relation qu'une personne constitue une fraction ou une partie d'un peuple [...]. La citoyenneté étant un cercle de capacité conféré par l'Etat aux citoyens, celui-ci pourra en tracer les limites. [...] De toute façon, c'est un statut qui définit le lien national de la personne, ses droits et devoirs face à l'Etat, et qui accompagne normalement chaque individu durant toute sa vie."

En conséquence, le taux de scolarisation primaire augmenta de 60%, l'industrie se développa, des monopoles nationaux se créèrent, l'Etat assumait la production de l'industrie de base et établit la première législation travailliste du pays - sur le modèle de la "Charte du Travail de Mussolini." La grève et le "lock-out" furent interdits et les syndicats contrôlés par le gouvernement.

En 1943, les étudiants universitaires commencèrent à se mobiliser contre la dictature. En décembre, à São Paulo, les professeurs de la faculté de droit et des autres universités réalisèrent une marche, main dans la main et un mouchoir sur la bouche, symbolisant la répression de la parole. La manifestation fut violemment réprimée par la police, provoquant une vague d'indignation.

Poussé par l'insatisfaction populaire croissante et par l'augmentation des pressions politiques, Getulio Vargas convoqua des élections en 1945. Son candidat, le général Dutra, fut élu. Celui-ci fit immédiatement des élections pour former une assemblée constituante, qui a promulgué la constitution en 1946.

La lutte pour la nationalisation du pétrole s'empara de tous les esprits: "Le pétrole est nôtre." Les entreprises prestataires de services publics furent nationalisées, ainsi que les laboratoires et industries pharmaceutiques. Les problèmes liés à l'analphabétisme et à la

grande propriété latifundiaire devinent des thèmes d'actualité de la classe intellectuelle urbaine.

Ensuite, à partir de 1964, le Brésil a vécu la période des gouvernements militaires et des régimes autoritaires, jusqu'à 1985. En 1967, a été forgée une nouvelle constitution où l'expression des droits a été prescrite en un seul article, suivi d'une liste des exceptions à leur exercice dans les articles suivants.

En 1988, la constitution actuelle prit effet. Elle tentait de rétablir par la parole l'état de droit, qui n'existait plus. Un congrès établi sur le pluripartisme a construit néanmoins un texte connu sous le nom de "Constitution du Citoyen" .

Bien que critiquée pour sa longueur et pour une certaine incohérence technique dans le traitement des détails, la Constitution de 1988 est l'expression du rêve brésilien, dont le pouvoir se doit d'être exercé par le peuple lui-même, ainsi que par ses représentants (art. I, paragraphe unique). C'est une constitution qui cherche une société libre, juste et solidaire, le développement national, l'éradication de la pauvreté et la réduction radicale des énormes inégalités sociales et régionales, qui existent au Brésil. C'est à dire que le bien de tous sans aucune forme de discrimination est un des objectifs fondamentaux de la République Brésilienne (art. 3).

Finalement il faut dire que, après un peu plus d'un siècle de république, la nation brésilienne a connu plusieurs constitutions en cherchant un moyen digne de vie pour son peuple.

2.1.3- L'IMMIGRATION, LES METISSAGES ET LEURS APPORTS CULTURELS

Tout d'abord le pays a reçu un nombre considérable d'esclaves africains durant les trois longs siècles qu'a duré la traite entre l'Afrique et le Brésil. Donc, ils ont été arrachés à leurs terres d'origine pour servir de main d'oeuvre dans trois occupations principales: le travail domestique, les cultures agricoles, d'abord de la canne à sucre et ensuite du café, et l'extraction de l'or et des pierres précieuses.

Au cours des siècles suivants, des millions d'esclaves africains y sont amenés, surtout à Salvador (Etat de Bahia), Rio de Janeiro, et Recife (Etat de Pernambuco), les deux premières villes, ont été successivement les capitales du Brésil. Ensuite, la ville de Recife a beaucoup profité pendant le cycle de la canne à sucre. Dans un cadre générique on peut dire que le pays est resté comme "une maison de maîtres et mesure d'esclaves pour héritage".

Aujourd'hui, la culture afro-brésillienne a une forte influence sur le pays, surtout dans les grandes villes du littoral. Salvador a les yeux bleus, la peau noire et le coeur qui bat au rythme des tambours. Car si la culture portugaise y a laissé certaines de ses plus belles empreintes, avec des églises baroques richement décorées et des ruelles pavées bordées de superbes demeures coloniales, l'influence africaine est partout.

Cependant, à la fin du XIXe siècle, un nombre d'intellectuels et certains hommes politiques partageaient le sentiment d'un manque d'unité nationale et se montraient très critiques à l'égard des défaillances des nouvelles institutions républicaines. Le manque d'unité raciale de la population brésilienne, était généralement considéré comme le facteur responsable du défaut d'unité nationale. Certains auteurs à ce moment là, établissaient une hiérarchie rigide entre les "races", affirmant la supériorité inscrite dans la nature biologique des "Blancs" d'origine européenne sur les autres groupes raciaux, les "Noirs" d'origine africaine et les "Indiens" autochtones. Le métissage entre les races différentes était supposé entraîner une dégénérescence de l'espèce et était donc fortement condamné.

À l'abolition de l'esclavage, en 1888, succède la libéralisation du droit d'immigrer. Ainsi, pendant les premières décennies du XXe, le Brésil va recevoir une grande quantité de gens des pays les plus divers l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, l'Ukraine, la Turquie, les Etats Unis, l'Espagne, le Japon et d'autres. Ces hommes et ces femmes ont apporté une contribution significative à la grande diversité actuelle de la culture et de la population brésiliennes.

Pourtant, à trois ans d'intervalle, le pays a connu un renouvellement institutionnel sans précédent : en 1888, une loi abolissait l'esclavage ; à peine un an et demi plus tard, en 1889, la république était proclamée par des militaires positivistes et en 1890, la nouvelle république coupait les liens entre l'Eglise catholique et l'Etat, entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel.

C'est au cours du XXe siècle, notamment entre les années trente et soixante, avec l'implantation d'un marché culturel -édition, arts plastiques, musique, etc,- et d'un système d'enseignement centralisé au niveau national, que se formera la croyance à l'émergence d'une culture authentiquement nationale.

Alors on avait le désir de voir le pays se transformer finalement en une nation reconnue intérieurement. Alberto Torres, un sociologue brésilien a écrit: "Au Brésil [...] , l'Etat et la société doivent s'organiser réciproquement, selon un processus mutuel de formation culturel et d'éducation. Education par la conscience et la pratique, c'est-à-dire à partir d'une politique: voilà le moyen de transformer la substance de cet immense agglomérat en une nationalité" Et puis: "Le Brésil est demeuré, jusqu'à aujourd'hui, au service des formes de gouvernement et des doctrines qu'il a adoptées: il convient que la république, à son tour, soit mise à son service."

Mais, l'apport africain qui est assez fort dans la culture nationale brésilienne contemporaine, n'apparaît pas toujours immédiatement aux yeux de l'étranger. Pourtant il est profondément imbriqué dans ce que l'on considère à l'extérieur comme "spécifiquement brésilien."

On constate que l'influence africaine se fait sentir au quotidien dans la façon qu'a la plupart de la population de s'habiller et de mouvoir leur corps, dans le langage où se retrouve plusieurs mots d'origine africaine, dans la cuisine, la musique, les rituels religieux, etc. La plupart des groupes de percussions qui font la vitalité musicale de Bahia s'inspirent des rythmes africains.

La cuisine "baiana" est également savoureuse et étonnante: elle marie crevettes séchées, lait de coco, huile de palme et produits de la mer. La ville de Salvador où il y a une centaine d'églises catholiques, respire aussi la culture noire et l'histoire ne s'est pas arrêtée. Chaque jour est un événement, et la cité a la réputation d'enchaîner 365 jours de fête par an ..., c'est presque vrai.

Enfin, ce caléidoscope a provoqué un mélange de population un peu trop "idyllique", qui a montré une évolution différente de celle des pays tiers.

Gilberto Freyre un écrivain Brésilien enjoint la population à reconnaître le caractère métis de leur nation et la forte empreinte des cultures africaines sur la culture brésilienne. Gilberto nous brosse un tableau vivant et riche en couleurs, comme il n'y en a aucun autre

dans aucune littérature sur le processus de formation d'un pays, le Brésil. Y surgissent, recréés, les différents aïeuls indiens, noirs, portugais, européens, et par leur truchement, maures, juifs et orientaux qui formèrent le Brésilien avec sa singularité de métis de toutes les races et de presque toutes les cultures, de surcroît disposant de biens apportés de partout.

Les Brésiliens assument maintenant leur métissage au point d'en faire aujourd'hui un motif de fierté. Il est de bon ton de se trouver dans les généalogies familiales quelques ascendances noires ou indiennes. Le président Fernando Henrique Cardoso en a donné l'exemple. Ce renversement exerça un puissant effet libérateur sur la culture.

L'enracinement de ses pratiques culturelles, a produit un processus qui est l'origine du sentiment d'appartenance de la collectivité nationale, promise à un grand avenir. C'est à dire, une "démocratie raciale à la brésilienne", qui s'est montrée différemment d'un système racial, institutionnel et social rigidement binaire en faisant une nation en "Noirs et Blancs".

2.1.4- LA PARTICIPATION DE L'ARMÉE A LA FORMATION NATIONALE

Depuis la découverte du Brésil, le Portugal n'a pas envoyé beaucoup des troupes à sa colonie pour défendre ses terres. Ces tâches furent confiées aux Capitaines Héréditaires qui devaient faire l'organisation des armées. Mais, pendant la période coloniale et, surtout quand les incursions françaises ont menacé ses possessions, le Portugal a envoyé des vaisseaux et des soldats, pour lutter aux côtés des "Indiens". En 1654, quand les envahisseurs Hollandais en Pernambuco, sont définitivement expulsés du Brésil, les défenseurs avaient composé quelque simulacre d'armée.

Finalement, en 1808 quand le siège de la famille royale portugaise est transféré au Brésil, une partie des Armées Impériales du Portugal a suivi. D'abord les "Fuzileiros Navais",-troupes de marine- qui ont accompagné le Roi. En même temps, est créée l'Ecole Navale au Brésil pour continuer les enseignements de l'Ecole de Sagres. En 1821, après les

guerres napoléoniennes, au moment du retour du roi à Lisbonne, quelques troupes, volontairement, sont restés à Rio de Janeiro, avec le prince D Pedro.

Lorsque le Brésil a obtenu son indépendance, il faudra effectuer la consolidation du nouvel Etat devant les troupes portugaises fidèles au Roi. Désormais, l'organisation d'une "armée brésilienne", s'est faite par appel des militaires étrangers, surtout d'origine anglaise. Les guerres internes vont terminer en 1824. Pendant la période impériale, les armées participaient à la dissolution des quelques mouvements séparatistes ponctuels et au déblocage des bouches du fleuve de La Plata, à côté de l'Argentine.

En fait, le rôle de l'armée dans la construction de l'État brésilien remonte à la guerre du Paraguay, à partir de 1865 et il s'est amplifié lors de l'abolition de l'esclavage. Le Brésil aurait pu lui aussi connaître une guerre de sécession lorsqu'il fallut en arriver, sous la pression de l'Angleterre. La décision d'abolition, prise en fin de compte en 1888, contribua à la fin du régime impérial, et, à l'instar des Etats-Unis, les risques de sécession auraient pu être d'autant plus graves que, l'année suivante, fut proclamée une république fédéraliste qui laissait de grands pouvoirs aux oligarchies existantes. Si l'abolition de l'esclavage s'opéra au Brésil sans drame géopolitique, c'est pour une grande part grâce à l'armée, dont les officiers – c'est à souligner – se refusaient depuis plusieurs années à intervenir contre les "Noirs" dans les troubles qui se multipliaient dans les plantations.

Ce rôle très singulier des cadres de l'armée s'explique par le fait que la plupart d'entre eux appartenaient aux classes moyennes et qu'ils venaient surtout de l'État le plus méridional du Brésil, le Rio Grande do Sul. Il compte aujourd'hui 10 millions d'habitants. À la fin du XIXe siècle, il n'y avait pas de guerre d'esclaves, et, de surcroît, grâce aux immigrants européens -des Allemands notamment-, c'était l'État le moins oligarchique, sinon le plus démocratique du Brésil.

Après la proclamation de la république, les armées vont, de plus en plus participer au destin du pays, en agissant comme un "Pouvoir Modérateur". Ce quatrième pouvoir politique a été employé pendant toute la période impériale et l'empereur était son patron.

Le contrôle de la politique a été exercé par les représentants des oligarchies des états lesquelles ont influencé l'Etat fédéré; les plus puissantes - celles de São Paulo et du Minas Gerais - se succédèrent régulièrement dans les fonctions fédérales présidentielles, jusqu'en 1930. Cette époque a été connue comme celle de "la politique du café au lait". Pour protester

contre cet état de choses, de jeunes officiers, les “tenentes” -lieutenants- formèrent à partir de 1922, un mouvement pour la modernisation et le renforcement des structures de l’État. Puis va apparaître une série de révoltes d’inspiration plus ou moins socialiste et nationaliste, notamment dans le Rio Grande do Sul. Luis Carlos Prestes, qui en est originaire et qui conduit à travers le Brésil un groupe et ensuite est devenu le leader du Parti Communiste Brésilien.

En 1929, la crise économique mondiale frappe très durement l’économie brésilienne, les cours du café s’effondrent. Il se trouve aussi que, presque au même moment, se produit une division des forces politiques qui a déclenché dans un coup d’Etat. Cette révolution en 1930 n’est pas un simple incident de parcours. Elle a provoqué une rupture fondamentale dans le système politique brésilien et, bien au-delà, dans l’organisation économique et sociale du pays.

Avec Getúlio Vargas pour père fondateur, un populisme d’intensité variable et aux caractères changeants accapare dès lors la scène politique brésilienne. Ce populisme a reposé sur une personnalisation extrême du pouvoir, qu’il assigne à l’Etat la tâche de mettre en œuvre la modernisation industrielle. Depuis 1937, il met l’accent sur le nationalisme, l’indépendance nationale et l’unité organique de la nation qui justifie la solidarité des classes en pratiquant d’abord un réformisme de gauche, puis une dictature corporatiste de droite, avec “l’Etat Nouveau”, créé après une action des camarades communistes, quand diverses militaires sont morts.

Jusqu’au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, à laquelle a participé en Europe une force expéditionnaire brésilienne en Italie, on peut dire que le rôle des militaires a été largement positif dans la formation de l’Etat-nation Brésil. Mais, l’essor brésilien, hors du sous-continent, date de l’après-guerre de 1914. C’est à cette époque que le Brésil se fera un peu le porte-parole du continent sud-américain, notamment au Traité de Versailles.

En 1945, après la guerre, les idées démocratiques étaient prioritaires aux penseurs politiques du Brésil. La “dictature républicaine” n’était plus admissible. Il faudrait rétablir la démocratie. L’insatisfaction populaire a provoqué une pression militaire pour la démission du président Vargas, qui a permis la réalisation des élections libres au pays.

C'est de cette époque de l'après-guerre que date le début des grandes ambitions géopolitiques du Brésil. Les ambitions géopolitiques reposent non seulement sur l'adhésion des hommes politiques, mais sur tous avec une école de géopoliticiens que sont des militaires ou des marins brésiliens. Vânia Rubia Farias Vlach, une sociologue contemporaine, analyse le développement d'une grande école de géopolitique brésilienne, l'Ecole Supérieure de Guerre. Elle a dit: "Le rôle des militaires y a été évidemment considérable, et il est surtout original par l'intérêt qu'ils ont accordé aux problèmes géopolitiques du pays, c'est-à-dire à l'aménagement de cet immense territoire, ce qui était pour eux le moyen de contribuer à l'organisation et au développement de la nation".

"La menace communiste" a conduit les militaires au coup-d'Etat de 1964 et à l'instauration du régime des généraux-présidents, qui durera près de 21 ans. Mais la nation brésilienne est désormais constituée, et, après cette période réactionnaire, elle a continué son évolution vers la démocratie.

Il faut remarquer que la mission des Forces Armées est la suivante: "Défendre la Patrie, garantir les pouvoirs constitutionnels, la loi et l'ordre, à la demande de l'un des trois pouvoirs".

Historiquement parlant, les Armées ont toujours assuré la défense des régions qui constituent le territoire brésilien. Dans leurs attributions en matière de sécurité et défense, l'action des Armées se traduit par leur déploiement structurel en effectifs et en moyens matériels, qui implique encore la coopération et l'aide aux communautés indiennes et aux îlots de peuplement les plus éloignés. Les armées apportent ainsi un complément aux efforts d'organismes de la Fédération et des Etats. Donc, pendant toute l'histoire du Brésil, les Armées ont garanti l'unité et la souveraineté du pays.

2.1.5- SPORTS, CONFLITS SOCIAUX ET IDENTITE NATIONALE

Au Brésil la vitesse de diffusion du football, se voit à travers l'entrée massive des Noirs et des métis dans les équipes brésiliennes. Parce que ce sport est très populaire, toutes les classes sociales participent et suivent avec la même efficacité. Le football "métis" du

Brésil reste un moyen d'ascension des classes moins pauvres aux milieux sociaux les plus aisés et les plus valorisés de la nation.

Par le langage corporel et l'invention d'un style original dans un sport presque universel, ces classes populaires brésiliennes ont pu silencieusement contribuer à leur élévation sociale même relative et en même temps fournir un instrument important d'identité nationale, inversant, dans ce domaine, les stéréotypes racistes et l'ethnocentrisme de classe des élites, intériorisés par l'ensemble de la société.

Les habitants du Brésil, quelle que soit la couleur de leur peau, se sentent brésiliens et sont fiers de leur appartenance nationale et des richesses naturelles et humaines de leur pays, malgré toutes les critiques qu'ils peuvent émettre, par ailleurs, sur les capacités d'administration équitable des divers gouvernements en place.

Aujourd'hui, pourtant, dans leur très grande majorité, tous les habitants manifestent qu'ils font partie d'un seul Brésil, au-delà des différences qui divisent le territoire national. Ils vibrent tous d'un même cœur au moment des grands enjeux de leur équipe nationale de football, ils pleurent à la mort d'Ayrton Senna, leur héros de Formule 1, ils communient dans une même joie en dansant durant des jours entiers à l'époque du carnaval. Du nord au sud, ils aiment la musique brésilienne, qui a su trouver un ton original malgré la variété des traditions régionales.

Même dans les minorités juive et japonaise issues d'une immigration plus récente, on se sent d'abord brésilien dès la deuxième génération, avant de se rappeler ses origines étrangères. Partout, on est prêt à élever la voix dès qu'il s'agit de défendre l'honneur du Brésil, même si les habitants du nord-est ressentent des rancœurs vis-à-vis des Paulistes et que ceux-ci expriment des réticences à alimenter les caisses fédérales qui financient les efforts de développement des autres régions plus pauvres du pays.

Cela d'autant que les propagandes nationalistes relayées par certains intellectuels, jusque dans les années soixante-dix, tendaient à présenter cette terre comme un paradis naturel dont les gouvernements militaires, au pouvoir entre 1964 et 1985, prétendirent avec un succès éphémère, faire l'une des premières puissances mondiales.

Cette vision faisait augmenter les énormes différences socio-économiques et la misère créée, en particulier, par l'exode vers les métropoles de millions de ruraux qui se retrouvaient démunis et sans terres face à l'implantation d'une agriculture d'exportation qui

se mécanisait et n'avait plus autant besoin de la main-d'œuvre à bon marché, qu'offraient les familles de métayers.

Ces différences ont ensuite produit dans le pays énormes inégalités sociales. Au-delà de cette belle unicité affective, le Brésil souffre de graves inégalités sociospatiales qui alimentent de profondes divisions. La localisation préférentielle des nouvelles formes de production dans le Sud-Est a généré dans cette partie du territoire des richesses qui ne se sont pas développées dans les autres régions. Mais, surtout à partir des années soixante, les mouvements migratoires vers les grandes villes ont provoqué une croissance accélérée et, en même temps, la formation des vastes espaces “d’urbanisations non réglementaires” presque à côté des habitations riches. C’est à dire que les “favelas”, qui présentent du bidonville jusqu’à la petite maison autoconstruite, sont les endroits où les inégalités ont monté en puissance et où la violence urbaine est encore préoccupante. Les habitants de la ville illégale réclament à leur tour de plus en plus vigoureusement des interventions des municipalités, mais c'est pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

En conclusion, on peut parler que malgré toutes ces inégalités sociospatiales, quelques antagonismes et déchirements, l’influence des médias et de la communication est tellement forte, qu’amènent la population Brésilienne à partager un seul esprit d’appartenance. Finalement les caractéristiques culturelles et sociopolitiques régionales font du Brésil un pays dont l’identité nationale est quand même remarquable.

2.1.6- LE BRESIL : SON UNITE EN QUESTION ?

La question de l’unité du pays est vraiment intéressante car les états de la fédération possèdent des caractéristiques territoriales bien différentes les uns des autres, par leur nature, comme par les hommes qui y habitent.

Ce n'est pas par hasard si le jour de l'anniversaire des cinq cents ans du Brésil, de grandes manifestations populaires ont regroupé ceux qui ne voulaient pas s'associer aux cérémonies officielles et aux beaux discours, parfois démagogiques, sur le “Brésil grande puissance du XXIe siècle” pour crier au contraire le désarroi des pauvres et des exclus et

dénoncer l'ampleur croissante du Brésil de la précarité. Mais c'est au sein d'un même territoire national que ces différences sociales et culturelles se creusent un peu partout.

Toute une littérature scientifique continue à répéter, dans un langage moins direct, les mêmes préjugés négatifs au sujet des tropiques, en plaignant tout au plus le triste sort de ses différents habitants, contraints à vivre dans un climat hostile. La question, l'on s'en doute, est capitale pour le Brésil, le plus vaste pays tropical du monde. La ligne de l'Équateur passe au nord de l'embouchure de l'Amazone et, le tropique du Capricorne traverse la grande métropole industrielle de São Paulo, au sud-est du pays. Le préjugé racial allait de pair avec indolence et hébété par la chaleur moite, miné par les maladies, subjugué par l'exubérance hostile de la nature, de surcroît ignorant et, de ce fait, incapable de fournir la main-d'œuvre nécessaire à la construction d'un pays moderne.

L'année 1889 peut être considérée comme le début au Brésil du long XXe siècle, rempli par la construction de la nation brésilienne à partir de l'État hérité de l'époque coloniale et de l'empire, par la création d'un marché national unique en cherchant à transformer en continent, l'archipel de provinces longtemps peu reliées entre elles, enfin par un débat passionné sur l'identité de la nation brésilienne.

L'effet conjugué de ces deux préjugés - la double malédiction du métissage et de la tropicalité - explique le pessimisme de nombreux intellectuels brésiliens de la fin du XIXe siècle. En l'absence d'estime de soi, il est difficile d'envisager en termes positifs l'avenir d'une nation; le potentiel de développement d'un pays dépend pour beaucoup de la capacité culturelle de se penser, d'inventer un futur à la fois désirable et possible, de se donner un projet national.

Gilberto Freyre décrit les conditions dans lesquelles vivent les masses rurales, dénonçant les structures foncières anachroniques, principal obstacle sur le chemin du progrès et cause des inégalités sociales, qui font du Brésil un des pays les plus inégalitaires du monde. Aux dénonciations des romanciers viendront s'ajouter les analyses de l'historien Caio Prado Jr.

Selon Freyre, "le Brésil ne désire pas être sous-européen dans ses apparences, ni antieuropéen dans ses attitudes, mais unir son héritage européen aux valeurs tropicales pour former ainsi un nouveau style de civilisation." En d'autres mots, notre auteur est venu

proposer que les Brésiliens assument leur condition de pays tropical comme ils l'ont déjà fait pour ce qui est de leur caractère métis.

À peu près quatre-vingts pour cent de la population se déclare catholique romain. Les groupes protestants ont vu leur importance s'accroître. Il y a aussi différentes sectes comme des spiritistes et des "kardecistes." La diversité religieuse du Brésil inclut également des juifs, des musulmans, des bouddhistes, etc.

D'abord le pays offrait une diversité économique et humaine très marquée, tout en gardant une profonde unité administrative et culturelle. Car, si massif et immense qu'il soit, le Brésil a longtemps fonctionné, et fonctionne encore, à bien des égards, comme un archipel. Son économie a, pendant plus de quatre siècles, reposé sur une série de cycles économiques, quelques grandes productions constituant tour à tour l'essentiel de ses exportations (sucre au XVI^e siècle, or à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e, café au XIX^e et au XX^e, caoutchouc au début du XX^e siècle). On dit à cette succession de spéculations la formation de l'archipel brésilien, car chacune d'entre elles a concerné une région différente du pays. Le sucre dans le nord-est, l'or dans le Minas Gerais, le café dans le sud-est, le caoutchouc en Amazonie ont imprimé leur marque en permettant le peuplement de régions jusque-là vides, en donnant un certain style aux relations sociales et à l'organisation de l'espace de ces régions.

Mais les conséquences de cette formation par cycle vont plus loin, elles impliquent un certain fonctionnement de l'ensemble du territoire national. Le Brésil indépendant est resté, tout au long du XIX^e siècle et pendant la première moitié du XX^e, une collection de cellules agro-exportatrices juxtaposées, une mosaïque de régions quasi autonomes, formées à la occasion d'un des ces cycles.

À ceux qu'intéresse l'agriculture, on peut présenter les activités d'Embrapa, l'entreprise brésilienne de recherche agronomique, en mentionnant la grande réussite pour ce qui est de la mise en valeur des cerrados et des recherches sur la fixation directe de l'azote de l'air par les plantes. Copesucar, pour la canne à sucre, et Ceplac, pour le cacao et d'autres cultures tropicales humides, sont des centres de recherche importants. La création récente de Bioamazonia signale l'intérêt du Brésil pour la recherche de pointe en matière de valorisation de la biodiversité.

L'expérience du Proalcool, programme ambitieux de substitution de l'essence par l'alcool éthylique dérivé de la canne à sucre, a fait du Brésil un des pays pionniers dans l'utilisation de bioénergies modernes.

Dans les cadres des manifestations sociales d'aujourd'hui, "le Mouvement des Sans-Terres" est le mouvement social le plus puissant que le Brésil ait connu dans son histoire. La chance du pays est que ses participants ne s'obstinent pas à trouver, coûte que coûte, des emplois urbains, beaucoup plus difficiles à créer. L'avenir du pays passe donc par le développement à grande échelle d'une agriculture familiale dûment modernisée, prolongée par les agro-industries diversifiées et induisant de nombreux emplois ruraux non agricoles.

Les années récentes furent marquées par la promulgation des lois facilitant l'expropriation des terres improductives, une fiscalité foncière fortement progressive sur les terres non cultivées, la création dans un premier temps du ministère extraordinaire de la réforme agraire, transformé par la suite en ministère du développement agricole. Le programme "PRONAF", destiné à financer les agriculteurs familiaux, dispose maintenant de fonds importants. C'est ce qui a permis l'accélération de la réforme agraire, dont un progrès encore plus rapide bute toutefois sur un obstacle culturel.

Pour conclure, les conditions existent donc pour faire du développement rural un axe important de la stratégie brésilienne en accomplissant en quelque sorte au XXI^e siècle le bond en avant qu'a constitué le développement rural aux Etats-Unis au XIX^e siècle. Le développement rural va d'ailleurs bien au-delà de l'agriculture proprement dite, puisqu'il offre la possibilité de créer de nombreux emplois ruraux non agricoles dans les micro-industries, dans les services techniques, personnels et surtout sociaux, autour desquels de nouveaux partenariats avec la société organisée sont envisageables.

2.2 - L'ANALYSE DE LA FORMATION NATIONALE BRÉSILIENNE

Une nation n'est pas composée par les circonstances, mais elle est construite à partir des fondements qui forment l'identité de son peuple, et que définissent leurs coutumes et institutions, et qui vont établir les modes par lesquels ce pays va avoir des relations avec

des autres nations. Au Brésil, les fondements majeurs, qui sont appuyés à partir des circonstances sont les suivantes:

D'abord, le premier point, c'est l'adaptation, que était impérative, à partir du moment où les premiers européens sont arrivés. Ils ont compris que pour survivre au 'nouveau monde' il faudra avoir diverses caractéristiques en plus des celles qu'ils avaient et qui concernaient les coutumes, connaissances, techniques cultes religieux, croyances, et traditions.

La puissance des armes, qui leurs permettaient des conquêtes, était absolument inutile, dans une région où les terres étaient disponibles. Par contre, il était très difficile de survivre dans un territoire inconnu où les conditions d'environnement, la faune, la flore, étaient totalement différentes de celles connues par les envahisseurs.

Donc, les circonstances ont montré une seule direction : il faudra accepter le coutume locale pour pouvoir être bienvenu au sein des habitants, et connaître la nouvelle terre.

Le chemin qu'ils ont trouvé n'était pas celui de la guerre, mais celui du mariage, selon les règles qui sont imposées à chaque étranger d'avoir une femme de la communauté indigène locale pour être accepté, et donc, établir un lien complexe et puis un réseau de familles avec les autres membres. Il faut remarquer qu'alors les femmes natives avaient leur préférence pour 'se marier avec les étrangers' car elles pensaient qu'ils étaient plus vigoureux que les hommes des ses 'tribus.' Il y avait seulement deux possibilités par les étrangers, selon les indigènes : être ennemi, ou bien un membre de la famille.

Par conséquence, le mélange des racines et cultures, au contraire des habitudes du colonisateur européen, a marqué d'une manière définitive la constitution du peuple brésilien, avec ses caractéristiques basiques : "la cordialité" par rapport aux étrangers et la tendance à accepter des situations nouvelles.

Le deuxième fondement est opposé sens. Au contraire du premier il s'impose et ne s'adapte pas. Il est violent, et non cordial. S'il était nécessaire aux étrangers se marier pour survivre dans ces terres découvertes, il fallait dominer pour 'produire des richesses'. D'abord, les natifs ennemis qui s'appelaient 'les noirs de la terre,' ont été les premiers travailleurs. Ensuite, les noirs sont venus d'Afrique, par les Portugais à bord des leurs "bateaux-noirs", pour faire la construction de la nouvelle "colonie."

La grande durée de l'esclavage au Brésil, a marqué la culture du pays surtout par la distance entre la classe dirigeant et le peuple; et par l'imposition de l'autoritarisme au sein des relations humaines, héritées de quatre siècles des actions de violence institutionnelle.

Le troisième fondement concerne l'unité du territoire, de la langue et de la culture. Pendant le XVIIe siècle, la découverte de l'or et de diamants dans la province de Minas Gerais, qui se trouve au centre du Brésil, va expliquer la raison pour laquelle cette région a été rapidement transformée en le plus grande pôle économique de la colonie brésilienne. L'effet d'agrégation populationnel et des marchandises a obligé la Metropole à implanter un système de contrôle très puissante aux colonies.

Finalement la période où en tel fait a passé va aussi assurer l'unité territoriale. En fait, si cette découverte s'était faite deux siècles plus tôt comme au Mexique et au Pérou, peut être aujourd'hui le Brésil n'aurait pas ses dimensions. Mais comme, à ce moment là, la plupart du territoire était déjà assurée par ses habitants et le sentiment de 'brésilité' a été conquis pendant les luttes contre les Hollandais, le peuple est resté uni, malgré sa dispersion.

L'or a produit la formation d'une nouvelle élite de la terre qui va travailler pour la formation d'une nation indépendante, surtout car le Portugal était perdu en mouvements révolutionnaires internes à partir de la moitié du XVIIe siècle.

Economiquement, la contradiction entre la production capitaliste et l'esclavage a différé l'entrée du Brésil dans l'ère moderne. Pour avancer, il faudra réaliser l'abolition mais la mentalité autoritaire est restée pendant longtemps au sein de la population.

Quand même, après la proclamation de la république, le contrôle d'état a été transformé comme le paradigme autoritaire par excellence. L'héritage esclavagiste est resté parmi les citoyens d'une façon 'modernisée' en faisant les différences entre dominateurs et dominés.

Le populisme autocratique qui fut implanté après la révolution de 1930, a défini la formule brésilienne d'autoritarisme : il faudra prendre le progrès économique comme le sujet excluant de la démocratie politique. C'est à dire que le peuple est toujours l'objet de ces questions et jamais le sujet majeur.

Petit à petit, le jeu d'un projet démocratique de Nation a trouvé son chemin pendant le XXe siècle, en cherchant son équilibre. Par contre les privilèges et les structures

hiérarchisés ne permettaient pas la réalisation d'une réforme agraire et la population a couru vers les grands centres en augmentant les inégalités.

En résumé, une société agraire dans un pays urbanisé et industrialisé, avec un État capitaliste qui est intervenu toujours en faveur de la partie la plus riche des habitants.

Mais à partir des années 90, les choses vont changer de plus en plus, en réduisant ces inégalités et la globalisation a provoqué une restructuration administrative et de la bureaucratie gouvernementale bien décentralisée et plus efficace. Finalement l'unité nationale et l'identité du peuple brésilien ont été obtenues grâce aux efforts réalisés par l'ensemble de la population.

PARTIE III : LES ACTIONS GEOPOLITQUES DE L'ETAT BRESILIEN

L'action de l'Etat brésilien dans le contexte mondial a pour fondement son obligation de pourvoir à la sécurité et au développement de la nation, aussi bien en période de paix qu'en situation de conflit. Dans ce but, l'axe de sa position géostratégique est continué d'une diplomatie active orientée vers la paix et d'une attitude stratégique-militaire dissuasive à caractère défensif, sur la base des prémisses suivantes :

- des frontières et des limites parfaitement définies et reconnues internationalement ;
- des rapports étroits avec les pays voisins et la communauté internationale dans son ensemble, basés sur la confiance et le respect mutuel ;
- refus de la guerre de conquête ; et
- recherche de solutions pacifiques pour les controverses, faisant appel à la force seulement en vue de l'autodéfense.

Quoiqu'elle soit à caractère défensif, il ne découle pas de la position brésilienne que les Forces Armées, en cas de conflit, soient tenues de restreindre leurs actions à contribuer pour obtenir la paix. L'on fera appel à l'ensemble du potentiel national en vue d'une prompt résolution du conflit, minimisant les dommages causés à l'intérêt national ; il n'y aura de paix que dans les conditions que la Nation jugera favorables.

Dans l'actuelle étape de transition, où s'établissent les nouvelles règles politiques et économiques de convivialité entre les nations, caractérisées par l'absence de paradigmes clairs et par la participation croissante d'acteurs non-gouvernementaux, le Brésil déterminera, libre de nuances idéologiques, son insertion géostratégique dans l'actuel contexte international.

Dans le cadre d'incertitudes qui est celui du contexte mondial actuel, l'importance du concept traditionnel tels que souveraineté, autodétermination et identité nationale, au lieu de diminuer, ne cesse d'augmenter.

Le Brésil comprend différentes régions naturelles et présente un profil socio-économique diversifié qui est, en même temps, Amazonien, Atlantique et du bassin du fleuve de la Plata.

Ainsi, nous pensons que notre espace stratégique le plus important, c'est-à-dire, la zone où nous pouvons appliquer en tout premier lieu notre pouvoir national, c'est la masse continentale sud-américaine, englobant, également, l'Atlantique Sud. C'est pourquoi il faut assurer cette présence au moyen de nouvelles installations et de la modernisation des équipements dont disposent les armées.

La position stratégique de l'état brésilien consiste dans la valorisation de l'action diplomatique en tant que premier instrument pour la résolution de conflits et dans l'existence d'une structure militaire crédible qui soit à même de produire un effet dissuasif efficace.

Dans ce but, notre orientation stratégique suit les directives suivantes, selon lesquelles la nation brésilienne :

- contribuera activement à l'établissement d'un ordre international basé sur l'état de droit et sur le développement durable de l'humanité, d'un ordre qui favorise la paix universelle et régionale ;
- contribuera activement au renforcement, à l'expansion et à la consolidation de l'intégration régionale ;
- agira en vue de préserver une atmosphère de paix et de coopération le long des frontières nationales, ainsi que la solidarité en Amérique Latine et dans la région de l'Atlantique Sud ;
- cherchera à participer chaque fois plus aux processus internationaux importants de prise de décisions ;
- cherchera à perfectionner et à accroître la capacité de négociation du Brésil sur la scène internationale ;
- promouvra la position brésilienne favorable au désarmement global, sous condition d'un désarmement d'arsenaux militaires et d'autres armes destinées à la destruction massive, dans le cadre d'un processus d'accords multilatéraux ;
- participera à des opérations internationales vouées au maintien de la paix, selon l'intérêt national ;

- cherchera à atteindre un niveau de recherche scientifique, de développement technologique et de capacité de production en vue de minimiser la dépendance du pays à l'égard de l'étranger en ce qui concerne les ressources à caractère stratégique pour la sécurité et le développement national ; et,
- promouvra la connaissance scientifique de la région Antarctique et participera activement au processus de prise de décisions concernant l'avenir de cette région.

Dans l'actuelle étape de transition, où s'établissent les nouvelles règles politiques et économiques de convivialité entre les nations, caractérisées par l'absence de paradigmes clairs et par la participation croissante d'acteurs non-gouvernementaux, le Brésil déterminera, libre de nuances idéologiques, son insertion stratégique dans l'actuel contexte international.

Le Brésil pense que, dans le nouveau contexte mondial qui se profile, ainsi que des conditions de son insertion dans le nouvel ordre international, ne sont plus d'actualité les présupposés politiques, économiques et stratégiques qui ont donné lieu à la "Charte des Nations Unies" et à la fondation de cette organisation. Exception faite d'amendements d'importance secondaire, "la Charte" reflète encore la situation internationale qui était celle de 1945.

Elle se trouve dépassée par rapport à la conjoncture actuelle. Ses structures institutionnelles sont dépassées ou obsolètes et ne répondent pas aux besoins actuels et, pour cette raison, se doivent d'être repensées et réorganisées. La distribution des sièges au Conseil de Sécurité, par exemple, est vieillie et ne reflète ni l'hierarchie actuelle du pouvoir mondial, ni la mondialisation que recherche cet organisme. En plus d'archaïques, ses procédures sont peu transparentes.

Puisqu'il n'y a pas de consensus ferme quant aux retombées politiques du nouvel ordre mondial, qui a vu le jour à la fin de la bipolarité, le monde se nourrit de polémiques diverses qui méritent une analyse :

Premier point : les Nations Unies ne sont pas un simple instrument diplomatique au service d'un pays ou d'un groupe de pays, dont le rôle serait de corroborer leurs actions politico-militaires, ni, encore moins, un simple cadre où les périphériques feraient entendre leurs lamentations.

Deuxième point : l'O.N.U. n'est pas un gouvernement mondial. L'organisation ne dispose pas des conditions juridiques et politiques nécessaires pour exercer ce pouvoir.

Troisième point : l'O.N.U. est une organisation internationale, et non pas pas à ceux-ci.

Les deux organismes les plus importants de l'O.N.U. sont le Conseil de Sécurité, à supranationale. Elle dépend de la volonté politique de ses Etats-membres, ne se superposant composition restreinte, et l'Assemblée Générale, niveau plus démocratique et représentatif, mais inopérant lorsqu'il s'agit de prendre des décisions et qui ne peut vraiment pas avoir d'impact aux moments décisifs.

Le Brésil pense que la restructuration du Conseil de Sécurité est un impératif politique. La position brésilienne est largement connue. Parce qu'il a toujours été à la tête de la promotion des idées de développement, désarmement et démocratisation des relations internationales, le Brésil se croit en droit de prétendre à un siège au Conseil de Sécurité.

Finalement, il faut dire que, pour les relations internationales, les principes adoptés par le Brésil sont les suivantes:

- indépendance nationale;
- prévalence des droits de l'homme;
- auto-détermination des peuples;
- non-intervention;
- égalité des États;
- défense de la paix;
- solution pacifique des conflits;
- condamnation du terrorisme et du racisme;
- asile politique; et,
- coopération parmi les peuples en vue du progrès de l'humanité.

3.1 - INTEGRATION NATIONALE - L'AMAZONIE

Dans le cadre spécifique de l'Amérique Latine, il faut souligner que l'Amazonie brésilienne correspond aux deux tiers du bassin amazonien, qui comprend huit pays, dont sept ont des frontières avec le Brésil.

Encore qualifié parfois de “pays neuf”, le Brésil dispose de vastes territoires sous-peuplés et, avec l’Amazonie, d’un des derniers espaces vierges de la planète; il connaît aussi une croissance urbaine extrêmement rapide. L’expansion de la région de l’Amazonie a débuté avec la demande croissante de caoutchouc à la fin du siècle XIXe. La population a été multipliée par six. L’objectif premier était d’accélérer l’occupation de la région. Depuis les années 60, il y a eu un intérêt renouvelé pour les richesses minérales et le potentiel agricole de l’Amazonie brésilienne.

Sous les gouvernements militaires (1964 à 1985) le Brésil s’est efforcé de développer la région selon un plan comprenant deux options principales :

- la création de la Zone Franche de Manaus, avec importations libres et exonération d’impôts pour les nouvelles usines; et,
- l’ouverture de deux routes longitudinales : l’une au sud -la Transamazonienne-, et l’autre au nord -la Périmétrale Nord-, faisant pratiquement la liaison entre l’Atlantique et la cordillère. Les pluies diluviennes et les glissements de terrain détruisent malheureusement ces routes.

En 1978, sur l’initiative du Brésil, est signé le traité de coopération amazonienne. Ce traité a joué un rôle politique essentiel dans le rapprochement entre les pays signataires, unis par une situation commune, en rapport avec le développement social et économique et la protection de l’environnement.

Plus récemment, lorsque l’attention mondiale s’est tournée vers l’Amazonie et que les perspectives d’une coopération sous régionale efficace se sont montrées plus viables, on a réussi à dynamiser l’action de cet instrument.

En 1993 est créé le Ministère de l’Environnement et de l’Amazonie Légale qui prend en charge l’élaboration d’une politique nationale intégrée pour la région, le développement et la réduction des inégalités régionales dans ce complexe politique, économique et social qu’est l’Amazonie. Une politique nationale intégrée dans la région réaffirme la souveraineté brésilienne et la volonté d’assumer les responsabilités qui en découlent, et non de s’en exempter. En l’occurrence, cette responsabilité se traduit par la nécessité de mener une politique tournée vers le développement et vers l’amélioration de la qualité de vie de plus de 17 millions d’habitants. Cette responsabilité exige un engagement

clair dans la protection de l'environnement et l'utilisation rationnelle des ressources naturelles.

A toutes ces questions concernant à la définition d'une politique nationale intégrée pour l'Amazonie, viennent s'ajouter d'autres préoccupations :

- Le peuple brésilien possède et exerce pleinement une souveraineté indiscutable sur le territoire amazonien, qui a des frontières avec sept autres pays ;
- L'intérêt croissant que le monde entier porte à la bio diversité de la plus grande forêt tropicale du monde crée une excellente occasion pour attirer des ressources internationales vers des projets qui pourront bénéficier aux populations de l'Amazonie et de tout le pays, où le grand enjeu pour l'avenir est de parvenir à optimiser les six usages de la biomasse: aliments, fourrages, engrais, matières premières industrielles, matériaux de construction et énergie;et,;
- La politique à mettre en place devra être porteuse d'une vision stratégique à long terme. Donc elle devra aussi résulter d'un consensus quant aux nouveaux défis créés pour la région.

Ces dernières années, l'intérêt de la communauté internationale pour le thème de l'environnement a conféré à la région une place de choix sur la scène internationale. Cet intérêt s'explique par d'innombrables facteurs liés directement aux caractéristiques physiques et géographiques de cette région.

L'étendue du territoire, la vaste zone frontalière, la précarité des communications, le manque d'axes terrestres d'approvisionnement que sont les autoroutes, les caractéristiques du terrain, de l'hydrographie, de la végétation et les caractéristiques de toutes les activités en Amazonie, sont autant de difficultés au regard de la sécurité de la région, la plus sensible du pays et dont l'importance stratégique constitue en elle-même l'un des facteurs critiques du point de vue de son développement. L'innovation concerne son orientation en direction du Pacifique, à travers l'Amazonie, en collaboration avec le Pérou. Cette projection indirecte vers le pacifique a pour objectif d'attirer le dynamisme japonais et coréen vers le Brésil et le Mercosud. Tourné vers l'Atlantique du sud et du nord, et de là vers l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Afrique, le Brésil s'ouvre vers l'Asie.

Le dernier gouvernement a mis en œuvre un plan de développement pour l'Amazonie appelé Projet "Bordure Nord." Ce programme a pour objet l'occupation et la

surveillance d'aires frontalières de l'Amazonie brésilienne avec l'implantation de postes militaires dans toute la région en affirmant la présence brésilienne dans un secteur jusqu'alors presque seulement peuplé d'Indiens.

L'intérêt international constant suscité par l'Amazonie exige de la part du gouvernement une présence forte, active et efficace. C'est pourquoi il faut assurer cette présence au moyen de nouvelles installations et de la modernisation des équipements dont disposent les armées. Le travail de contrôle et de surveillance exige l'adoption de procédures technologiques d'avant-garde. Celles-ci comprennent un vaste système de guidage électronique avec appui aérien et terrestre, qui a pour objet d'effectuer des recherches systématiques sur la région, d'obtenir en permanence des données fiables et d'assurer ainsi, le cas échéant, une intervention d'urgence. Le contrôle et la surveillance de l'Amazonie qui seront complètement assurées en 2002 par le SIVAM – Système de Surveillance de l'Amazonie, constituent en fait les conditions de sécurité nécessaire à tout investissement privé susceptible de s'engager dans cette région.

Dans le cadre du SIVAM, par le programme de contrôle de cette zone sensible évalué à plusieurs milliards de dollars, les Brésiliens cherchent à acquérir une stature régionale. En tant que partie du processus de planification, l'application pratique des résultats du zonage présuppose encore l'existence d'un système de contrôle et d'observation permettant de recueillir et d'enregistrer des données et des renseignements, ainsi que de guider les diverses activités qui s'y déroulent. Il s'agit tout particulièrement d'activités impliquant des risques pour l'intégrité de l'Amazonie, tels que les mouvements migratoires, l'exploitation forestière irrégulière, l'extraction artisanale de l'or, l'invasion de l'espace aérien ou terrestre, les bruits et autres accidents écologiques. Aujourd'hui, les yeux des compagnies spécialisées dans l'exploitation du bois se tournent vers l'Amazonie. Récemment des contacts ont été pris par ces entreprises avec les gouvernements du Surinam et de la Guyane et ont soulevé de grandes inquiétudes au Brésil.

L'Amazonie est donc une préoccupation géopolitique constante. Si les frontières ne sont pas dûment surveillées, l'immense territoire devient un paradis de contrebandiers, groupes armés et narcotraficants, qui font du Brésil une voie stratégique pour le crime organisé. Ce sont des grandes ennemis de la souveraineté nationale et de la géopolitique de défense nationale.

Pour conclure, on peut vérifier que l'Amazonie n'est pas seulement un gisement de ressources naturelles à préserver. C'est avant toute une réalité sociale, en ce sens que les besoins de ses habitants doivent être considérés et satisfaits. Il s'agit d'un patrimoine indispensable à la consolidation d'un projet harmonieux pour cette région, conçu et mené par des brésiliens.

3.2 - LES ALLIANCES REGIONALES :

3.2.1- LE MERCOSUD

Le contexte international s'est révélé essentiel dans toutes les actions à caractère économique de blocs régionaux très bien organisés. Dans ce nouvel ordre politico-stratégique mondial, l'adoption de mesures de mondialisation et de régionalisation visant à favoriser leur présence sur la scène mondiale a été d'une grande importance pour les pays.

Cette importance majeure attribuée aux secteurs économiques des macrostratégies des puissances mondiales ont conduit les pays à une forme d'organisation régionale.. Il ne fait aucun doute que la tendance mondiale est à la formation de grands blocs, toujours plus influents.

L'ancrage stratégique du Brésil se fait principalement en Amérique du Sud. La présence régionale brésilienne est éminemment pacifique et son poids spécifique est très important. Le Brésil a comme priorité les accords de coopération dans les domaines politique, économique et social. Ses régions frontalières sont envisagées plutôt comme un élément d'intégration, et non pas d'éloignement, par rapport à nos voisins. Ceci favorise un vrai processus d'intégration dans la région, car les partenaires ont un point de vue constructif au sujet de son insertion dans les diverses scènes sud-américaines.

Le phénomène de l'intégration régionale en général, et le projet du Mercosud en particulier, sont au cœur de la conception et de la pratique de la diplomatie brésilienne. Depuis le milieu des années 80, la priorité conférée à cette question est directement liée aux grandes transformations qui interviennent dans les planifications nationales, régionales, et internationales.

Le Mercosud est né à un moment approprié. Il est un projet qui dynamise l'expansion des frontières commerciales. S'agissant de nations en développement, la nécessité s'est fait jour d'adopter des règles de coopération économique et commerciale porteuses de résultats significatifs pour tous les États membres.

Le Traité D'Asunción, signé le 26 mars 1991, créant le Mercosud - Marché Commun du Sud - regroupe l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay. Il constitue l'intégration économique et vise le développement politique et social de ces pays. Par le Mercosud, furent établis la libre circulation des biens, services et facteurs de production, entre les pays.

Une coordination politique macroéconomique a été établie par l'élimination des droits de douane et l'établissement d'un Tarif Extérieur Commun du commerce extérieur, agricole, industriel, fiscal, monétaire, de change et de capitaux. De même pour les services douaniers, les transports, les télécommunications, afin d'assurer des conditions de concurrence adéquates ;

La conjonction des échanges globaux, les processus de consolidation démocratique et la consolidation économique, rendent possibles que chacun des pays puisse prétendre à la recherche d'une meilleure insertion politico-économique dans le système international. Pour cela, l'affermissement de la paix, et de la stabilité régionale est fondamentale.

L'engagement des États membres à harmoniser leurs législations dans les domaines pertinents, afin de renforcer le processus d'intégration a été prise en janvier 1994. Lors de la réunion de Colônia, en Uruguay, fut fixée, pour cette même année, comme objectif du processus d'intégration, la mise en place d'une Union Douanière, qui fut ratifiée le 17 décembre 1994, par le Protocole d'Ouro Preto.

Après plusieurs années de négociation, le Chili et la Bolivie ont également rejoint les pays signataires du Mercosud à titre de pays associés. Leur adhésion se formalisant le 25 juin 1996, lors d'une rencontre de Chéfs d'Etats, qui s'est tenue à San Luís, Argentine.

Depuis la création du Mercosud l'idée générale est que les politiques de défense et les initiatives pour la sécurité internationale peuvent aussi être intégrées dans la région. En ce qui concerne la relation entre l'intégration économique et la défense nationale dans le contexte du Mercosud il existe déjà une situation militaire satisfaisante grâce à des mesures de confiance adéquates et de coordination politique. Il n'existe plus de méfiance militaire

ou de causes objectives de conflits entre les pays membres. Ces affirmations peuvent révéler des tendances en cours de rapprochement international. La fin de la guerre froide et le processus de démocratisation dans le domaine régional ont agi comme impulsion pour la naissance de la coopération et les tendances d'intégration de défense l'Amérique du Sud.

Les résultats ont été éloquentes, dans la mesure où la part commerciale du Mercosud s'est accrue chaque année de façon notable, surtout par rapport à la Communauté Économique Européenne(CE). D'abord on peut noter la diversification de la liste commerciale des pays-membres, où prévalent désormais des produits à haute valeur ajoutée comme les biens de capitaux et les produits des secteurs automobile, chimique et pétrochimique.

De plus, il faut rappeler que la CE fait figure de principal partenaire dans les relations commerciales du Mercosud et dans le secteur des investissements directs. Près de 30% des exportations des pays du Cône Sud, s'orientent vers l'Union Européenne (UE). Le Mercosud, pour sa part, a augmenté ses importations en provenance de l'UE de plus de 150% depuis la signature du Traité d'Asunción et, c'est actuellement son principal fournisseur de produits primaires.

Lors d'une récente visite au Brésil, le président français, Jacques Chirac, a affirmé au président Fernando Henrique Cardoso que la France accordait la plus haute priorité au processus de rapprochement de l'Union Européenne et du Mercosud et, afin de lui donner de l'élan, il a proposé d'organiser une rencontre de Chefs d'Etat des différents pays membres. Les résultats ont été éloquentes, dans la mesure où la part commerciale du Mercosud s'est accrue chaque année de façon notable, surtout par rapport à la Communauté Économique Européenne.

Grâce aux objectifs déjà atteints par le Mercosud, les flux d'investissements dans cette région se sont accrus de façon remarquable, malgré les crises économiques qui sont intervenues dans les années 90.

Le Forum Consultatif Économique et Social du Mercosud a ouvert un espace à la représentation des secteurs syndical, entrepreneurial et des consommateurs. Cette participation viabilise le processus de réduction des coûts de production. De même, l'action coordonnée du secteur entrepreneurial se traduit par la fabrication de produits de meilleure qualité et plus compétitifs sur le marché international. Le secteur entrepreneurial s'est

engagé de façon significative dans ce processus d'intégration. La formation de joint-ventures et d'alliances stratégiques montre que les entreprises apportent des éléments précieux à l'action gouvernementale dans les négociations avec les autres partenaires de l'intégration. Nous ne pouvons omettre d'observer qu'un marché productif de 210 millions d'habitants, plein de potentialités, ayant un PIB de l'ordre de près de 1 trillion de dollars (1000 milliards de dollars), dans une région de paix et de progrès, doit toujours être bien pris en compte par les autres blocs économiques régionaux.

En matière politique, à la Xe Réunion du Conseil du Marché Commun (CMC), qui s'est tenue dans la ville de San Luis, Argentine, ont été signés la "Déclaration Présidentielle sur l'Engagement Démocratique" et la "Déclaration Présidentielle sur le Dialogue Politique". Cette initiative a marqué l'incorporation formelle de l'importance que revêt pour les pays du Mercosud la démocratie. Ces textes déterminent que tout changement d'ordre démocratique constitue un obstacle inacceptable pour la poursuite du processus d'intégration et prévoient que les pays se consulteront immédiatement entre eux, de la façon qu'ils jugeront la plus appropriée, en cas de rupture ou de menace de changement de l'ordre démocratique.

La dimension politique du Mercosud se manifeste aussi en matière de politique étrangère. Récemment s'est amorcé un mécanisme de dialogue politique institutionnalisé avec l'UE, où, moyennant des rencontres périodiques des ministres des affaires étrangères, les parties se consacrent à l'examen conjoint de certains des principaux thèmes d'intérêt mutuel sur la scène internationale.

La géopolitique du Cône Sud suggère la participation de tous les pays de cette région. Le Mercosud n'est pas, ni voudrait l'être, un mégabloc. Il sera un acteur ferme, disposant d'une base économique suffisante pour agir avec assurance et personnalité au niveau du marché global. L'évolution des événements a fait la preuve de la maturité de l'idée d'intégration de l'Amérique Latine.

Toutefois, la conduite prudente du processus d'intégration régionale a mis à jour une façon efficace de conduire l'union économique définitive de tout le continent, en commençant par les pays les plus proches géographiquement et historiquement, pour l'étendre à l'adhésion des autres, dans la mesure où seront consolidées les avancées prévues.

Le moment que nous vivons se caractérise par la recherche incessante d'une plus grande compétence dans toutes les branches d'activités, ce qui suggère aux gouvernements, entreprises et autres institutions de dispenser une attention permanente à l'habilitation de ressources humaines.

Le monde politico-social et stratégique dans lequel nous vivons connaît de constantes évolutions. Il est impérieux de les percevoir, jusque dans leurs tendances sous-jacentes, de les étudier et de les comprendre de façon à avancer la préparation pluridisciplinaire en vue du développement.

En effet, le projet d'intégration qu'incarne le Mercosud a entamé un processus de "confidence building" et d'interdépendance économique entre les pays du Cône Sud, dont l'impact le plus positif a été de fortifier, chaque fois plus, la logique de la paix et de la coopération, en enterrant définitivement la logique du conflit.

Les différences et les difficultés qui, parfois, se font jour, aujourd'hui encore, sont inhérentes, tout à fait naturelles, et incapables d'affecter l'excellente qualité atteinte. Les procédures adoptées cherchent à trouver des solutions interdépendantes et coordonnées, que ce soit en mettant en œuvre des mesures régionales de contrôle mutuel, ou en négociant de façon uniforme. Ainsi, le Mercosud s'est-il avéré être un bloc économique régional cohérent et prometteur. Il faut rappeler enfin, que le Mercosud est un projet d'insertion non seulement régional, mais aussi multilatéral. Il a été conçu comme une plate-forme visant à développer la présence économique et sociale des pays d'Amérique latine sur le marché "globalisé" mondial.

3.2.2- L'ATLANTIQUE SUD – ZONE DE PAIX ET DE COOPERATION

D'un point de vue stratégique, l'Atlantique Sud s'étend des 20 degrés de latitude Nord jusqu'au continent antarctique à l'exception des Caraïbes, régies, évidemment, par d'autres considérations d'ordre politique, économique et stratégique. L'extension vers le nord vise à englober la projection africaine qui, située en face de la portion saillante du nord-est du Brésil, délimite avec celle-ci un canal large de 1500 milles marins, importante route commerciale à valeur stratégique pour les pays riverains de l'Atlantique Sud.

Le Brésil est un commerçant global et plus de 95 % se fait par mer. La partie la plus importante du pétrole produit au Brésil vient de la plate-forme continentale, et la plupart des ressources encore à exploiter se trouvent offshore. Pour que le Brésil puisse devenir autosuffisant en pétrole, il faudra en augmenter la production dans la zone de la plate-forme. Ce n'est donc pas une surprise que la compagnie pétrolière brésilienne - Petrobras - ait développé la technologie nécessaire à la prospection et l'exploitation de pétrole offshore et que cette technologie se trouve à l'avant-garde mondiale en ce qui concerne le forage en eaux profondes.

Le Brésil a ratifié la Convention de Jamaïque de 1982, de "Montego Bay" en vigueur depuis 1994. La Convention a établi une "Zone Economiquement Exclusive", qui dépend de la "plate-forme continentale" de chaque pays, généralement large de 200 milles marins, et dans certains cas, de jusqu'à 350 milles marins. Ce qui signifie que le Brésil possède une vaste surface maritime, de plus de quatre millions de km carrés, qu'il faut contrôler et dont les ressources vivantes et non vivantes doivent être exploitées au profit de la société brésilienne..

Voici les principales routes maritimes de l'Atlantique Sud :

- Route 1 : de l'océan Indien ou Orient vers la Méditerranée et les ports occidentaux d'Europe.

Passé par cette route : 50 à 60 % de tout le pétrole et de tous les matériaux stratégiques importés par l'Europe.

- Route 2 : de l'Océan Indien ou Orient à destination des Caraïbes, de ports du Mexique et de ports de la Côte Est des EUA.

Passé par cette route : 26 % de tout le pétrole importé par les EUA.

- Route 3 : des ports du Brésil en direction de ports de la Méditerranée et ports d'Europe, ainsi que de ports du Mercosud.

Passé par cette route : 53 % de toutes les exportations brésiennes.

- Route 4 : des ports d'Amérique du Sud aux ports des Caraïbes et du Golfe du Mexique.

Passent par cette route : 11,5 % de toutes les exportations brésiliennes et 13,5 % de toutes les importations brésiliennes de pétrole.

- Route 5 : de l'océan Indien et de l'Orient en direction du Brésil et vice-versa.
Passent par cette route : 68 % de toutes les importations brésiliennes de pétrole en provenance du golfe Persique et 33 % de toutes les exportations brésiliennes (en premier lieu, du fer vers l'Orient).

- Route 6 : du Brésil au golf de Guinée.

Passent par cette route : 15% de toutes les importations brésiliennes de pétrole.

Du double point de vue stratégique et économique, l'Atlantique Sud n'est pas aussi important que l'Atlantique Nord. Sous une optique globale, néanmoins, le premier présente certaines caractéristiques qui, à des moments de crise, peuvent renverser cette vision.

L'Atlantique Sud communique avec les océans Pacifique et Indien par le Canal de Drake et les eaux au sud du Cap de Bonne Espérance. La connexion entre l'Atlantique Nord et ces océans se fait à travers des canaux artificiels : Panama et Suez, susceptibles d'être fermés. Du à la situation en Méditerranée, le canal de Suez n'a pas pu être utilisé pendant la II Guerre Mondiale. La même chose s'est passé pendant la Guerre de Six Jours (1956), pour d'autres raisons.

Dans les deux cas, le trafic maritime autour du cap de Bonne Espérance s'est énormément intensifié et, pour des raisons économiques, il a fallu construire des navires à plus grand tonnage. Ainsi, l'importance économique et stratégique de cette région s'en est trouvée augmentée et tout bilan stratégique doit en tenir compte.

Depuis l'établissement du Mercosud les chiffres concernant le Brésil se sont modifiés grâce à l'intensification de l'échange commercial entre les pays membres de ce bloc économique.

Pour toutes les raisons mentionnées ci-dessus, l'Atlantique Sud est économiquement et stratégiquement important pour le Brésil, qui doit développer sa marine marchande et ses

forces navales et aériennes dans le but de faire face à de possibles menaces pour nos intérêts dans cette zone.

L'étendue de notre Zone Economique Exclusive nous oblige à patrouiller dans une vaste zone en vue de protéger nos intérêts. Donc, il faut prévoir les conséquences au niveau, par exemple, de l'interruption des communications maritimes, essentielles à notre survie.

PARTIE IV : PERSPECTIVES

L'appartenance du Brésil à la différence de tous ses voisins, issus de la colonisation espagnole, lui procure le sentiment d'une altérité, d'une différence par rapport aux autres pays d'Amérique du Sud, altérité qu'il a longtemps perçue comme une possibilité de menace. Mais au-delà de ces aspects des relations inter-régionales se posait le problème du bouclage territorial du Brésil, de son verrouillage géopolitique, économique et stratégique.

Les acquisitions territoriales sont révélatrices des pulsions géopolitiques de la colonisation portugaise au Brésil sur la longue durée. Les zones qui ont permis de s'étendre concernent le Bassin de la Plata et le Bassin amazonien. Là, l'objectif était de s'assurer de son contrôle en capturant les sources hydrologiques qui alimentent l'immense fleuve. L'idée brésilienne était une idée assez simple, dans le sens à la fois fluvial et géographique de ce terme, et de l'intégrer au reste du Brésil. Donc, pendant une bonne partie de son histoire, le Brésil chercha à accroître la masse de territoires qu'il avait reçu.

Aujourd'hui, la stabilité territoriale du Brésil peut être considérée comme acquise. Ce qui veut dire que les ambitions géopolitiques du Brésil ne se posent plus en termes d'absorption de territoires, mais en termes de présence, d'influence, cela d'autant plus que le Brésil a accès aux technologies les plus évoluées, satellites, atome, etc., afin de conforter à partir d'une base territoriale stable sa vocation comme puissance régionale.

Certes, du fait des effets de la "mondialisation", les inégalités sociales au sein de cette nation semblent encore s'amplifier, y compris dans les périphéries des grandes villes industrielles, surtout à Sao Paulo, à tel point que certains en viennent à douter que le Brésil soit encore une nation. Les problèmes majeurs sont : le chômage, à cause d'une période de récession pendant les années 80; le crime organisé; la drogue, qui a fait du Brésil la route de la drogue vers les grands centres de consommation, dans les autres continents; et la corruption de quelques autorités et de quelques politiciens. Les mouvements de lutte contre ces inégalités constituent sans doute une nouvelle étape dans le développement de la nation Brésil, pour une meilleure distribution du revenu.

L'inflation qui a provoquée une forte concentration du revenu, pendant près de 20 ans, a été contrôlée depuis 1993. L'équilibre de l'économie brésilienne c'est le plus grand défi, devant les crises fréquentes qui ont dévasté l'économie mondiale. Mais le pays marche bien en cherchant son développement social, avec des grands investissements en éducation, santé et qualification du travailleur.

Depuis quelques années, le Brésil a tenté de surmonter son antagonisme avec l'Argentine en créant une vaste zone de libre échange, le Mercosud, qui regroupe tous les pays cône sud. De la réussite de ce marché commun, à l'échelle d'un continent, dépend le futur de la politique et de l'économie du continent sud-américain.

Ainsi, l'attraction se produit-elle en dehors des frontières des participants, comme le Paraguay qu'il entraîna une évolution de la circulation fluviale des pays enclavés de l'Amérique du Sud. Les fleuves en Amérique du Sud jouent un rôle très important; comme partout ils sont une voie de communication et une source de richesse, mais dans cette région, l'enclavement rend leur rôle encore plus déterminant que dans d'autres régions du monde.

Le Brésil considère que sa véritable vocation atlantique se concerne que l'Atlantique Sud. Pendant très longtemps, le Brésil a prôné le verrouillage militaire des immenses zones de cette région, qu'il a perçue comme étant une zone potentielle de menace dans la mesure, où il n'était pas couvert par des traités militaires comme celui de l'Atlantique Nord.

Pays multiracial, pays lusophone, le Brésil se verrait bien prendre place à côté de l'ancienne métropole portugaise dans l'ensemble des pays du monde issu de la colonisation portugaise. Cela est perceptible en Angola, au Mozambique, ainsi que dans les anciennes colonies portugaises d'Afrique, comme la Guinée, Sao Tomé et îles du Cap Vert. Le dynamisme brésilien y relaie l'ancienne présence portugaise.

La proximité africaine du Brésil n'est pas simplement culturelle ou historique. Les pays de l'Afrique restent pour le Brésil comme des voisins qui ont des questions identiques et des positions internationales très communes à l'ONU. Pour ces raisons, il s'est rapproché diplomatiquement de l'Afrique et quand même, après demande de ces pays, si nécessaire, la nation Brésilienne pourra être leader économique, culturel, voire politique devant les forums internationaux.

La préoccupation géostratégique de Brasilia vis-à-vis de l'Atlantique sud débouche naturellement sur une autre zone d'attraction pour le Brésil, à savoir l'Antarctique. A la différence de l' Argentine et du Chili, le continent antarctique ne peut pas être considéré au Brésil comme le prolongement territorial du continent sud-américain. Le Brésil y maintient une station de recherches et d'études –“Estação Antartica Comandante Ferraz” , depuis 1981, avec des marins Brésiliens et de chercheurs des universités brésiliennes.

Pour en revenir au problème du rayonnement ou des poussées géopolitiques territoriales, les géopoliticiens de Brasilia espèrent aussi un jour pouvoir déboucher sur l'Océan Pacifique à travers l'Amazonie par l'Équateur ou plutôt par le Pérou. Il faut dire que cela permettra une économie de milliards de dollars, par les échanges commerciaux avec les pays asiatiques. Cette partie entre l'Équateur et le Brésil est un nœud important de la géopolitique sud-américaine. Mais depuis quelques années, Brasilia mise sur une coopération avec le Pérou pour déboucher sur le Pacifique et assurer une jonction avec le Japon. La bi-océanité du Brésil a en cette fin de siècle des motivations économiques de coopération avec l'Asie du Nord. D'autre part, il s'agit de coopérer régionalement avec le Pérou et l'Equateur pour construire des moyens de désenclavement.

Enfin, il faut se rappeler que le Brésil entend bien prendre pied en Europe, dans les économies européennes et pour cela, compte sur les états plus développés de la Communauté Européenne, pour entraîner la pénétration économique du Mercosud en Europe.

Un regard prospectif permet d'envisager la réalisation d'un système de sécurité régional de type " coopératif " entre les pays du Mercosud plus le Chili, ce dernier devrait intégrer le marché commun à court terme. On peut donc imaginer la possibilité d'expansion du système à toute l'Amérique du sud.

Ce sont là des questions-clefs qui, par-delà la situation de ce pays, posent des questions d'ordre théorique sur le rôle réciproque de la géopolitique et de l'économie. C'est de l'époque de l'après-guerre que date le début des grandes ambitions géopolitiques du Brésil. Les ambitions géopolitiques reposent non seulement sur l'adhésion des hommes politiques, mais sur toutes une école de géopoliticiens que sont des militaires ou de marins brésiliens.

Pour conclure cette réflexion sur les perspectives de l'Etat et de la nation brésilienne, il est nécessaire de faire appel à la voix de ceux qui, avec génie, ont exprimé l'amour pour un pays et son peuple. Notre société doit devenir responsable pour ses enfants et ses personnes âgées, a proclamé le M. Darci Ribeiro un sociologue brésilien. "Ceci se réalisera seulement à travers le plein emploi, qui suppose une restructuration agraire. Là résident les opportunités de croissance du travail productif." Et ensuite il a écrit: "Mais la préservation de cette richesse exige que le développement matériel se diffuse dans tout le territoire national." La solidarité est plus riche dans la diversité quand la coopération se matérialise dans la construction de l'autre et non dans la reproduction du semblable. Le pouvoir de l'originalité et de la créativité affleure dans tous les moments de l'histoire, lorsque le peuple brésilien découvre son unité, dans le champs d'un destin commun, c'est-à-dire comme nation.

CONCLUSION

Dans une nation où la société est très perméable comme au Brésil, le processus d'identité nationaliste s'est développé d'une manière particulière. Maintenant, il faut envisager les actions qui feront l'avenir du peuple brésilien pendant le troisième millénaire, soit en préservant son originalité, soit en produisant des aspects positifs vers le développement.

Le nouvel ordre international de la fin des années 90 a conduit les pays à se structurer en blocs économiques. Mais, les réflexions des dirigeants se portent aussi sur les systèmes de sécurité collective ou coopérative pour renforcer et consolider l'intégration, car ils savent et nous savons aujourd'hui, que l'isolement d'un pays n'est plus possible et que la prise en compte d'un seul facteur, comme celui de l'économie pour envisager un processus d'intégration régional d'avenir est manifestement insuffisant.

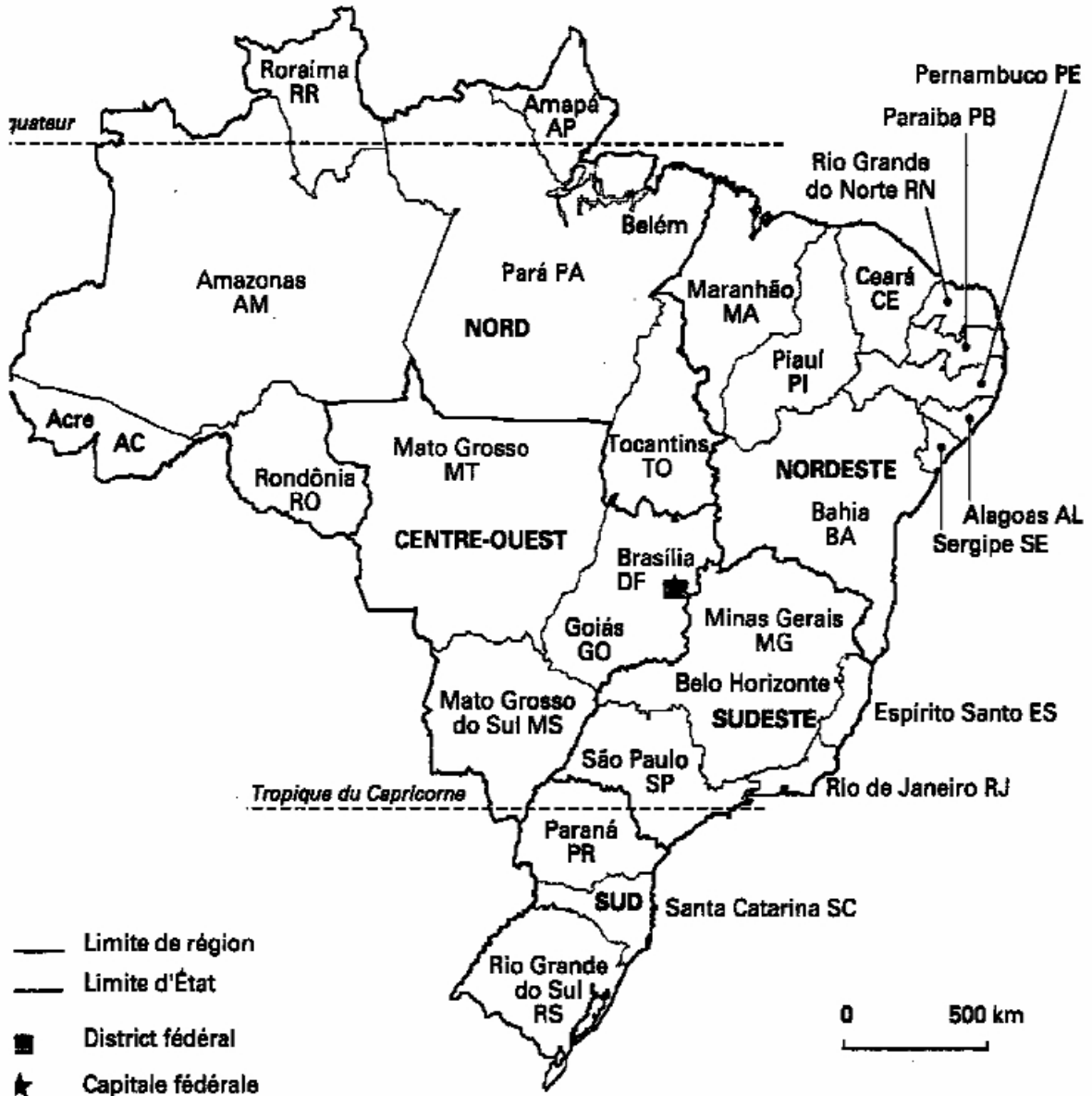
Ces positions se trouvent également explicites dans la Constitution du Brésil, dans laquelle il est stipulé au paragraphe unique de l'article 4° : "La République Fédérative du Brésil recherchera l'intégration économique, politique, sociale et culturelle des peuples d'Amérique Latine, en vue de la formation d'une communauté latino-américaine des nations."

La position brésilienne exposée précédemment, d'intégration, de coopération, et de rapprochement, surtout par rapport aux pays du continent américain, ont permis au Brésil de bénéficier de plus de 100 ans de paix avec ses voisins, ce qui lui a conféré un prestige international, ainsi que du temps et des moyens pour intégrer ses espaces moins peuplés et moins développés au reste du territoire national.

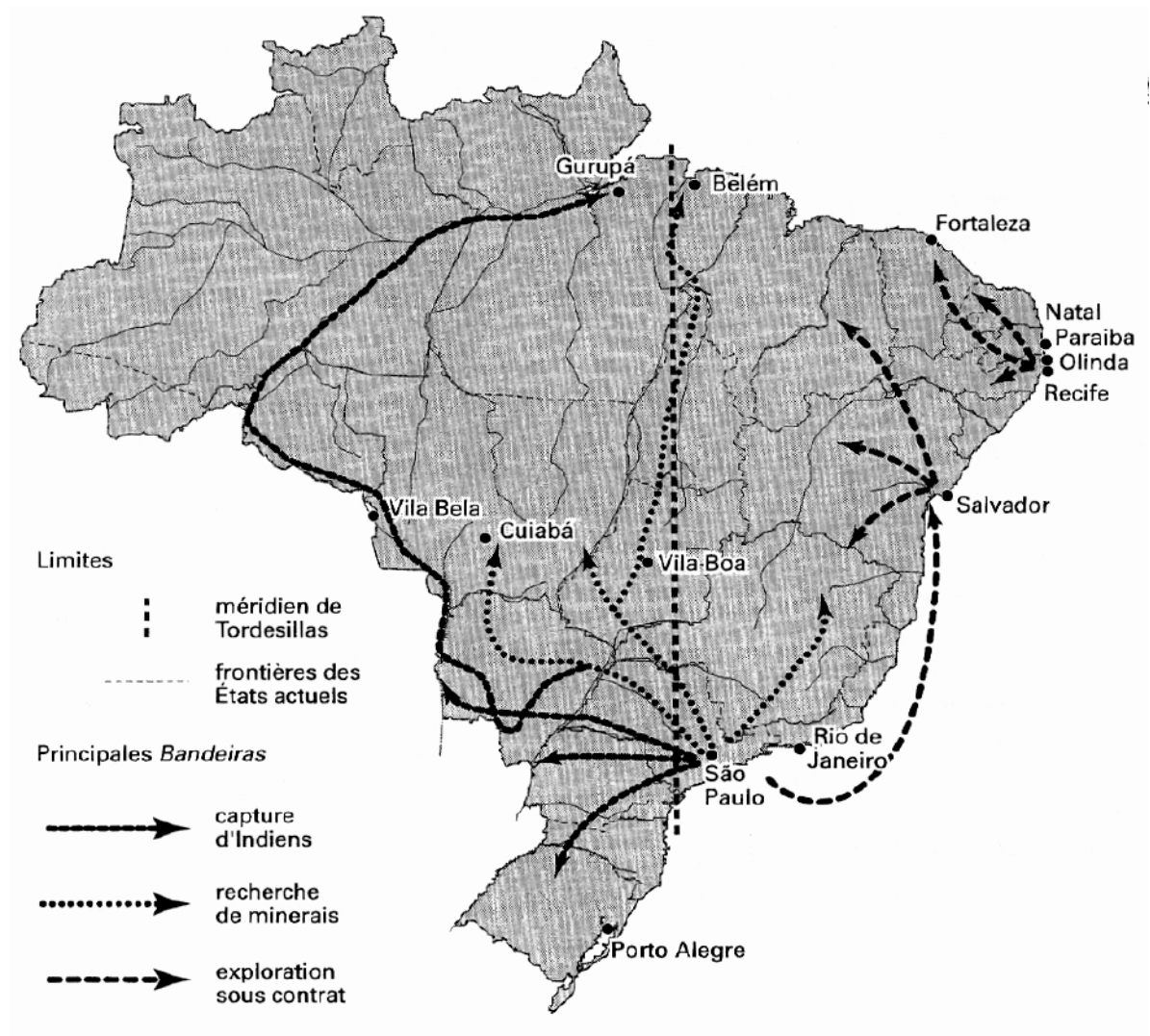
Finalement, il faut remarquer que le Brésil est un pays jeune et plein de potentiel. Son caractère pacifique le pousse à s'accroître et à se développer en harmonie avec toute l'humanité.

FIN

ANNEXE 1 : "LE CONTINENT BRESIL"



ANNEXE 2 : "ENTRADAS E BANDEIRAS"



BIBLIOGRAPHIE

1. BUENO, Eduardo. “ Capitães do Brasil : A Saga dos Primeiros Colonizadores ”. Rio de Janeiro . Editora Objetiva , 1999.
2. CHAUPRADE, Aymeric. “ Introduction à l’Analyse Géopolitique ”. Paris . Ellipses Edition Marketing S. A. , 1999.
3. COUTAU – BEGARIE, Hervé. “ Géostratégie de L’Atlantique Sud ”. Paris . Presses Universitaires de France , 1985.
4. COUTAU – BEGARIE, Hervé. “ Traité de Stratégie ”. Paris . Economica Edition , 1999.
5. DUPAS, Gilberto. “ O Brasil e as Novas Dimensoes da Segurança Internacional ”. Sao Paulo . Editora Alfa-Omega , 1999.
6. MATTOS, Carlos de Meira. " A Geopolitica e as projeções do Poder ". Rio de Janeiro . Biblioteca do Exército Editora , 1977.
7. PAZZIANOTO, Almir. “ O Livro da Profecia : O Brasil no Terceiro Milênio ”. Brasilia . CEGRAF , 1997.
8. PEREIRA, Denise M Frayze. “ Historia do Brasil ”. Sao Paulo . Atual Editora , 1996.
9. PROENCA JUNIOR, Domicio. “ Guia de Estudos de Estratégia ”. Rio de Janeiro . Jorge Zahar Editor , 1999.

10. ROCHE, Jean - Jacques. " Théories des Relations Internationales ". Paris . Editions Montchrestien , E.J.A. , 1999.

11. SENISE, Maria Helena. " HISTORIA : Moderna e Contemporânea ". Sao Paulo . Editora Atica , 1998.

12. THUAL, François. " Méthodes de la géopolitique ". Paris . Ellipses Edition Marketing S. A. , 2000.

13. ALMANAQUE ABRIL 2000. São Paulo . Editora Abril , 2000.

14. BRASIL. " Constituição de 1988 ". Brasília . CEGRAF , 1999.

15. BRASIL. " Política de Defesa Nacional ". Brasília . Presidência da Republica , 1997.

16. BRASIL. " PPA 2000 Orientação Estratégica do Presidente da Republica ". Brasília . CEGRAF , 2000.

17. CASTRO, Therezinha de. " Atlas-Texto de Geopolítica do Brasil ". Rio de Janeiro . Editora Capemi , 1981.

18. CASTRO, Therezinha de. " Atlântico Sul : Geopolítica e Geoestratégia ". Rio de Janeiro . Escola Superior de Guerra , LS 808/98 , 1998.

19. CASTRO, Therezinha de. " O Brasil e a Nova Ordem Mundial ". Rio de Janeiro . Escola Superior de Guerra , LS 820/98 , 1998.

20. CELSO AMORIM. " Perspectivas do Brasil ". Rio de Janeiro . Escola de Guerra Naval RIP 07 , 1993.

21. CHAGAS, Carlos. " Amazonia: prova do crime ". Rio de Janeiro . Revista Manchete , edição de 25/4/1998.

22. ETATS - UNIS. " Strategy and Force Planning ". Newport, RI . Naval War College Press , 1997.

23. FORTUNA, Hernani Goulart. " Amazonia- Realidade e Visão Politico-Estratégica ". Rio de Janeiro . Revista Maritima Brasileira , jan / mar , 1994.

24. LACOSTE, Yves. " NATION BRESIL - Herodote - revue de géographie et de géopolitique" . Paris . Editions La Découverte , 3^e trimestre , 2000.

25. QUEIROZ MARTINS, Antônio Eduardo. " A Globalização, a Defesa Nacional e os desafios da comunicação ". Rio de Janeiro . Revista Maritima Brasileira , jul / set , 2000.

26. SANTOS, Jorge Calvario dos. " Globalização ". Rio de Janeiro . Escola Superior de Guerra , LS 816/98 , 1998.

27. VIDIGAL, Armando Amorim Ferreira. " Atlântico Sul: uma análise pos-guerra fria ". Rio de Janeiro . Palestra Realizada na Escola de Guerra Naval . mar , 2000.

28. VIDIGAL, Armando Amorim Ferreira. " Uma Estratégia para o Século XXI. ". Rio de Janeiro . Palestra Realizada na Escola de Guerra Naval , abr , 2000.

BRESIL - UN PAYS MULTIRACIAL

Table des matières

	Page
Introduction	2
Partie I : La Nation Brésilienne	4
1.1- Géographie: Le Continent Brésil	4
1.2- Cinq Siècles d'histoire qui ont fait le Pays	8
Partie II : Le Nationalisme	16
2.1- Aspects Importantes :	16
2.11-. La Langue Nationale	16
2.12-. La Politique et ses Constitutions Successives	18
2.13-. L'Immigration, les Metissages et leurs Apports Culturels	20
2.14-. La Participation de L'Armée Brésilienne à la Formation Nationale	23
2.15-. Sports, Conflits Sociaux et Identité Nationale	26
2.16-. Le Brésil: Son Unité en Question?	28
2.2- L'Analyse de la Formation Nationale Brésilienne	31
Partie III : Les Actions Géopolitiques de L'Etat Brésilien :	35
3.1 Intégration Nationale - L'Amazonie	38
3.2 Les Alliances Régionales :	42
3.21 Le Mercosud	42
3.22 L'Atlantique Sud- Zone de Paix et de Cooperation	46
Partie IV : Perspectives	50
Conclusion	54
Annexes	55
Bibliographie	57